



# El tapiz del General San Martín: historia de una restauración

Obras maestras de la Manufacture  
des Gobelins de Francia

EL TAPIZ DEL GENERAL SAN MARTÍN:  
HISTORIA DE UNA RESTAURACIÓN

OBRAS MAESTRAS DE LA MANUFACTURE  
DES GOBELINS DE FRANCIA

## ÍNDICE

### Presentaciones

- 7 Pablo Avelluto, ministro de Cultura de la Nación Argentina
- 9 Andrés Duprat, director del Museo Nacional de Bellas Artes
- 11 Pierre Henri Guignard, embajador de Francia en Argentina
- 13 Hervé Lemoine, director del Mobilier National, París
- 15 Teresa de Anchorena, presidenta de la Comisión Nacional de Monumentos, de Lugares y de Bienes Históricos

- 19 Las manufacturas de tapices  
de Gobelins y de Beauvais  
Morgane Lucquet-Laforgue

- 25 Tapices antiguos

- 43 Tapices modernos y contemporáneos

- 61 Pasado y presente de las manufacturas en Francia  
Morgane Lucquet-Laforgue y Hélène Cavalié

- 69 Bibliografía



En 1916, à l'occasion des cent ans de notre indépendance, la France nous a fait cadeau de l'œuvre qui donne son nom à l'exposition du musée national des Beaux-Arts. Les œuvres nous racontent des histoires. Celle-ci ne nous parle pas que de San Martín et de sa traversée des Andes. Elle nous parle du lien qui unit nos deux pays.

Cette tapisserie que nous avons aujourd'hui devant les yeux incarne le travail conjoint d'experts français et argentins. Leur savoir-faire a permis de transporter avec le plus grand soin cette œuvre afin qu'elle soit restaurée en France et puisse ainsi trouver une seconde vie, à l'image du lien affectif qui unit l'Argentine à la France et qui date de nos origines.

C'est pourquoi je tiens à exprimer ma plus profonde gratitude à la France et à son ambassade en Argentine qui donnent l'occasion à tous les Argentins d'apprécier le merveilleux travail réalisé à la manufacture des Gobelins de Paris et qui, une fois présenté au public au musée national des Beaux-Arts, trônera à nouveau au-dessus de l'escalier Francia de la Casa de Gobierno.

J'invite tous ceux qui parcourront ce catalogue et l'exposition à faire l'exercice d'employer, avec nous, la première personne du pluriel. Nous avons fait venir treize chefs-d'œuvre de la manufacture des Gobelins. Des œuvres appartenant à deux de nos artistes – Alicia Penalba et Antonio Seguí – ont servi de modèles aux tapisseries de la célèbre maison française qui composent l'exposition. En effet, le musée national des Beaux-Arts, tout comme les autres musées nationaux, est le patrimoine de tous les Argentins. Il nous appartient. Ils nous appartiennent. C'est là l'un des axes majeurs autour desquels s'articule la vision du ministère national de la Culture.

La donation de la France à l'Argentine en 1916, la restauration réalisée dans les ateliers des Gobelins à Paris pendant l'année 2017, ainsi que la présence d'artistes argentins dans le cadre de l'exposition des grandes œuvres de la manufacture constituent un véritable manifeste de la vocation qu'a l'art de nous illuminer, en tout temps, et en tout lieu.

Nous vous invitons à faire partie de cette histoire, car c'est ensemble que nous construisons notre culture.

En 1916, cuando cumplíamos cien años de historia como país independiente, Francia nos obsequió la obra que da nombre a esta exhibición en el Museo Nacional de Bellas Artes. Las obras de arte cuentan historias, y esta, además de la de San Martín y el cruce de los Andes, cuenta la del vínculo entre dos países. Hoy vemos un tapiz, pero detrás de él vemos el trabajo conjunto de expertos, franceses y argentinos, que se ocuparon con los mejores conocimientos de cuidarlo, trasladarlo, llevarlo a Francia para que fuera restaurado, y para que, de algún modo, volviera a vivir como hoy vuelve a vivir el vínculo afectivo que sentimos los argentinos con Francia, y que viene desde nuestros orígenes.

Quiero expresar mi profunda gratitud a Francia, entonces, y a su embajada en la Argentina, por el trabajo espléndido que hoy nos permite a todos los argentinos apreciar la obra realizada en la Manufacture des Gobelins, de París, que se presenta al público en el Museo Nacional de Bellas Artes antes de que vuelva a ser emplazada en la escalera Francia de la Casa de Gobierno.

A los que recorren este catálogo y la muestra a la que hace referencia, los invito a hacer un ejercicio: usen la primera persona del plural. Aprópiense del Museo. *Trajimos* trece obras maestras de la Manufacture des Gobelins. Obras de dos de nuestros artistas –Alicia Penalba y Antonio Seguí– sirvieron de modelo para los tapices de la famosa casa francesa que forman parte de la exhibición. El Museo Nacional de Bellas Artes, como todos los demás museos nacionales, es de todos los argentinos. Es nuestro. Son nuestros. Ese es uno de los ejes que da contenido a la gestión del Ministerio de Cultura de la Nación.

La donación francesa a la Argentina en 1916, la restauración en los talleres de gobelinos en París durante 2017 y la presencia de los artistas argentinos en la muestra de grandes obras de la Manufacture son hechos que funcionan como manifiesto de lo mismo: la vocación de nuestro arte para iluminarnos siempre en el mapa del mundo.

Los invito a ser parte de esta historia. La cultura la hacemos juntos.

Pablo Avelluto  
Ministro de Cultura de la Nación Argentina

Les États commémorent les grands moments de leur histoire par le biais de cérémonies et de célébrations au sein desquelles les arts occupent un rôle essentiel. À l'occasion du Centenaire de l'indépendance argentine, en 1916, la France a fait don à notre pays de la tapisserie *Le général San Martín au passage des Andes*. Imaginée par Alfred Roll (1846-1919), peintre officiel de la III<sup>e</sup> République, elle dépeint le Libérateur au cours de sa traversée des Andes, entouré de son armée, dans un style naturaliste qui souligne le caractère épique de l'entreprise. Or, dans l'histoire de l'iconographie du général, cette tapisserie occupe une place unique. En effet, elle rend compte de la manière dont des États souverains incarnent la mémoire de leur libération à travers une figure emblématique qui allie à la fois l'élan émancipateur avec le destin de l'exil dans sa patrie d'élection.

En 1960, lors de l'inauguration de la statue du général San Martín à Paris, André Malraux attira l'attention sur le « rayonnement mystérieux » émanant de cet illustre personnage. « Il n'y avait presque rien et il fit presque tout », ajouta-t-il, perçant par là même l'énigme de celui dont le destin consistait à asseoir la liberté d'un continent. Lui qui, comme le rappela Malraux, s'était emparé, au lendemain de l'ultime bataille marquant la conquête de Lima, du drapeau de Pizarro avant de l'emporter avec lui à Boulogne-sur-Mer où il finit ses jours. Cet étendard, symbole de la domination européenne sur le continent américain, qui avait été brodé par Jeanne la Folle, mère de Charles Quint, rentrait alors en France chargé de l'évocation de la libération des Amériques. À sa place, poursuivit Malraux, flottait désormais l'étendard de l'Armée des Andes brodé par des femmes anonymes de Mendoza et inaugurant ainsi une ère d'émancipation.

L'histoire d'une nation s'écrit dans ses images et dans ses textes. Le terme texte provient de « textile » : en ce sens, la trame de l'histoire, subtil tissage fait d'aventures et de petits bonheurs, et au revers, d'inévitables échecs, compose une tapisserie que l'on appelle *nation*.

L'art de la tapisserie renvoie à l'espace intime du foyer, au travail minutieux et patient des artisans et artistes qui, au fil des siècles et dans toutes les cultures, ont produit des pièces d'une valeur inestimable. Univers de représentation dialoguant avec la peinture, la tapisserie confère une matérialité aux scènes créées par des artistes de renom ; volume et texture évoquent le substrat physique dont les images sont autant d'émanations. Cette dimension qui lui apporte épaisseur, densité et relief, exige un ensemble de savoir-faire techniques d'exception (depuis le façonnage du tissu à l'aide de fins fils de soie jusqu'aux pigments, en passant par l'habileté remarquable des artisans d'art qui demeurent anonymes) dont la maîtrise s'avère des plus ardues.

L'art ancestral de la tapisserie a trouvé en France une expression privilégiée, élevé au rang d'art d'État depuis le XVII<sup>e</sup> siècle. La manufacture des Gobelins, désormais rattachée au Mobilier national, en constitue une remarquable incarnation conçue pour contribuer au faste des représentations architecturales de l'État. Marque nationale de style, les Gobelins donnent aux bâtiments publics français la dimension de leur histoire.

Aujourd'hui, le musée national des Beaux-Arts est heureux de pouvoir présenter, avant son retour à la Casa Rosada, *Le général San Martín au passage des Andes*, restauré par la manufacture des Gobelins grâce au gouvernement français et aux entreprises mécènes. Cette œuvre est présentée avec d'autres pièces provenant de la collection du Mobilier national : des tapisseries anciennes datant des XVII<sup>e</sup>, XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles et des œuvres modernes et contemporaines de Joan Miró, Fernand Léger, Sonia Delaunay, Alicia Penalba, Roberto Matta, Antonio Seguí y Bertrand Lavíer. En somme, un art constitué d'une pluralité de styles, peu connu du public argentin.

Los Estados conmemoran su existencia a través de distintas ceremonias y fastos, en los cuales las artes cumplen un rol fundamental. Transcurridos cien años del proceso de emancipación de nuestro país, el tapiz *El General San Martín cruzando los Andes* fue obsequiado por Francia a la Argentina. Diseñado por Alfred Roll (1846-1919), pintor oficial de la Tercera República, muestra al Libertador en el cruce de los Andes rodeado por su ejército, en un estilo naturalista que enfatiza el carácter épico de la empresa. En la historia de la iconografía sanmartiniana, este tapiz ocupa un lugar muy especial, puesto que remite a la relación entre Estados soberanos que refrendan sus memorias liberadoras a través de una de sus figuras mayores, en quien se anuda el ímpetu emancipador con el destino de exilio en la que fuera su patria electiva.

En 1960, durante la inauguración de la estatua de José de San Martín en París, André Malraux habló del “fulgor misterioso” que resplandece en la imagen del prócer. “No había casi nada y él lo hizo casi todo”, dijo, trazando el enigma de aquel cuya fortuna fue fundar la libertad de un continente. Aquel que había ido a dar con sus huesos humildes a Boulogne-sur-Mer, recordó Malraux, tras la batalla final durante la conquista de Lima había arrebatado de su tumba la bandera de Pizarro. Ese estandarte, símbolo de la dominación europea sobre América –bordado por Juana la Loca, madre de Carlos V–, retornó a Francia bajo el signo de la liberación americana. En su lugar, recordó Malraux, flameó la bandera del Ejército de los Andes bordada por las anónimas damas mendocinas, inaugurando así una era de emancipación.

La historia de las naciones cabe en sus imágenes y en sus textos. La palabra texto procede de ‘tejido’: la trama de la historia es, pues, un laborioso telar de aventuras y dichas (y su revés de trama: las inevitables desventuras) cuyo tapiz llamamos naciones.

El del tapiz es un arte que remite al espacio íntimo del hogar, a la delicada y paciente labor de artesanos y artistas que, a lo largo de los siglos, produjeron en todas las culturas piezas de inestimable valor. Mundo de representaciones, en su diálogo con la pintura el tapiz confiere una densidad material a las escenas concebidas por grandes artistas para ser tramadas en el telar; volumen y textura recuerdan el sustrato físico del cual las imágenes son versiones espejadas. Esta dimensión que agrega espesor, densidad y relieve requiere un mundo de saberes técnicos específicos (que van desde la factura de la tela en finos hilos de seda hasta los pigmentos y las increíbles habilidades de sus realizadores, que permanecen anónimos), cuya pericia es de muy ardua adquisición.

El antiguo arte del tapiz ha alcanzado en Francia su forma dilecta. Transformado en arte estatal desde el siglo XVII, la Manufacture des Gobelins, que forma parte del Mobilier National, es una notable institución concebida para dar relevancia a los diversos espacios arquitectónicos. Marca nacional de estilo, los gobelinos dan el tono de la historia francesa a sus edificios públicos.

Hoy, el Museo Nacional de Bellas Artes se enorgullece al exhibir, antes de su definitivo reemplazamiento en la Casa Rosada, *El General San Martín cruzando los Andes*, que ha sido restaurado por la Manufacture des Gobelins gracias al Gobierno de Francia y a las empresas auspiciantes. La obra es expuesta junto a piezas de su acervo patrimonial, que reúne tapices antiguos, de los siglos XVII al XIX, y otros de maestros modernos como Joan Miró, Fernand Léger, Sonia Delaunay, Alicia Penalba, Roberto Matta, Antonio Seguí y Bertrand Lavíer. En suma, una variedad de estilos que ha ido conformando este arte, no siempre del todo conocido y apreciado por el público argentino.

Andrés Duprat  
Director del Museo Nacional de Bellas Artes

En mars 2017, la magistrale tapisserie du Général San Martín au passage des Andes – qui depuis un siècle orne l'escalier d'honneur de la Casa Rosada – était acheminée vers Paris, dans les ateliers de la manufacture des Gobelins, où elle avait été tissée de 1911 à 1914. Durant plusieurs mois, elle a été nettoyée et restaurée par les mains expertes et patientes des meilleurs techniciens et artisans d'art qui lui ont rendu sa splendeur et la fraîcheur de ses couleurs altérées par le temps avant de revenir sur le sol argentin en avril 2018. Cette opération de sauvegarde et de mise en valeur d'un patrimoine symboliquement partagé par la France et l'Argentine est emblématique du dialogue culturel entre nos deux pays. Offerte par la République française à l'Argentine, en 1917, à l'occasion du centenaire de l'indépendance de la nation, cette tapisserie, au sujet tant historique qu'allégorique, est exemplaire de la mission dont est chargée la manufacture des Gobelins depuis sa création. Fondé en 1662 par Colbert, cet atelier, dont le prestige va rapidement dépasser les frontières, a d'emblée eu pour vocation la production de tapisseries destinées non seulement à l'ameublement des demeures royales, mais aussi aux cadeaux diplomatiques. Ainsi, dès l'époque de Louis XIV, ces tableaux de haute lisse ont participé du rayonnement culturel et artistique de la France.

Au-delà de la charge symbolique que recouvre ce cadeau d'un gouvernement à une nation qui partage les mêmes valeurs de liberté et de fraternité, la tapisserie du général San Martín est également le témoignage de savoir-faire préservés, transmis et mis au service de la création contemporaine. Ce n'est, en effet, pas la moindre des particularités de la manufacture des Gobelins que de travailler, hier comme aujourd'hui, avec les artistes de son temps. L'exposition présentée au musée national des Beaux-Arts en fait le récit à travers le dialogue entre des œuvres anciennes et des créations modernes et contemporaines issues des réserves du Mobilier national – qui, avec plus de cinq mille cinq cents œuvres, peut s'enorgueillir d'être l'une des plus grandes collections de tapisseries au monde. C'est ainsi qu'aux côtés d'œuvres des grands noms de la modernité tels que Fernand Léger, Sonia Delaunay ou Joan Miró, le public argentin pourra découvrir les commandes passées à des artistes contemporains tels que le Français Bertrand Lavier ou les Argentins Antonio Seguí et Alicia Penalba.

Je tiens à remercier Andrés Duprat, directeur du musée national des Beaux-Arts, d'avoir accueilli cette exposition qui, au-delà des œuvres présentées, relate une aventure artistique et humaine exceptionnelle faite de gestes et de savoir-faire transmis et préservés, de créativité, d'innovation et de passion.

Cette aventure franco-argentine a été rendue possible grâce à l'engagement de tous ceux qui, par leur talent et leur enthousiasme, ont contribué à la restauration de la tapisserie du général San Martín. J'adresse mes plus chaleureux remerciements à Hervé Barbaret, secrétaire général du ministère de la Culture ; Hervé Lemoine, directeur du Mobilier national et ses équipes, notamment les commissaires Thomas Bohl et Morgane Lucquet Laforgue, les restaurateurs, experts et artisans qui, sous la direction de Sylvie Desrondeaux et Sylvie Joly, ont redonné vie au portrait allégorique du glorieux Libérateur ; Thibault Soyer et Lionel Bouchy qui ont relaté, à travers un documentaire, le récit de cette restauration ; Teresa de Anchorena, présidente de la Commission des monuments historiques, ainsi que ses équipes et celles de la Casa Rosada pour leur confiance et leur disponibilité à chaque étape de la réalisation de ce projet.

Enfin, je souhaite souligner la singularité de ce double projet de restauration et d'exposition qui constitue un magnifique exemple de partenariat public-privé et qui a été rendu possible grâce au mécénat exclusif du Groupe PSA Argentine, avec ses marques Peugeot, Citroën et DS Automobiles. Je tiens à exprimer ma plus profonde gratitude à Rodrigo Pérez Graziano, directeur de PSA, et à Pascal Nouschi, directeur général de PSA Finance, pour nous avoir accompagnés avec enthousiasme dans cette aventure de trois années. C'est grâce à la générosité et à l'engagement de cette grande entreprise française que le public argentin peut aujourd'hui découvrir pour la première fois et dans toute sa splendeur *Le général San Martín au passage des Andes*, avant que celui-ci ne retrouve sa place dans l'escalier d'honneur de la Casa Rosada.

En marzo de 2017, el magistral tapiz *El General San Martín cruzando los Andes* –que desde hace un siglo adorna la escalera de honor de la Casa Rosada– era trasladado hacia París, a los talleres de la Manufacture des Gobelins, donde había sido tejido entre 1911 y 1914. Durante varios meses, fue limpiado y restaurado por las expertas y pacientes manos de los mejores técnicos y artesanos de arte, quienes le devolvieron su esplendor y la frescura de sus colores, alterados por el tiempo, antes de aterrizar en suelo argentino en abril de 2018. Esta operación de salvaguarda y puesta en valor de un patrimonio simbólicamente compartido entre Francia y la Argentina es emblemática del diálogo cultural entre nuestros dos países. Obsequiado por la República Francesa a la República Argentina en 1917 con motivo del centenario del proceso de independencia, este tapiz, que aborda un tema tanto histórico como alegórico, es ejemplar de la misión que compete a la Manufacture des Gobelins desde su creación. El taller fue fundado en 1662 por Jean-Baptiste Colbert, y su prestigio rápidamente sobrepasó las fronteras. Tuvo la vocación inicial de producir tapices destinados no solo a vestir las residencias reales, sino también a realizar obsequios diplomáticos. Así, desde la época de Luis XIV, estos cuadros de alto lizo participaron en el resplandor cultural y artístico de Francia.

Más allá de la carga simbólica que reviste ese regalo de un gobierno a una nación que comparte los mismos valores de libertad y fraternidad, el tapiz del general San Martín es asimismo el testimonio de un *savoir-faire* preservado, transmitido y puesto al servicio de la creación contemporánea. Efectivamente, no es una particularidad menor de la Manufacture des Gobelins trabajar, ayer como hoy, con los artistas de su tiempo. Y la muestra presentada en el Museo Nacional de Bellas Artes lo refleja a través del diálogo entre obras antiguas y creaciones modernas y contemporáneas provenientes de las reservas del Mobilier National, que, con más de cinco mil quinientas piezas, puede enorgullecerse de ser una de las colecciones de tapices más vastas del mundo. De este modo, junto a las obras de los grandes artistas de la modernidad como Fernand Léger, Sonia Delaunay y Joan Miró, el público argentino podrá descubrir los encargos efectuados a autores contemporáneos como el francés Bertrand Lavier, o a los locales Antonio Seguí y Alicia Penalba.

Deseo agradecer a Andrés Duprat, director del Museo Nacional de Bellas Artes, por acoger esta exposición que, más allá de las obras exhibidas, relata una travesía artística y humana excepcional hecha de gestos y saberes transmitidos y preservados, de creatividad, innovación y pasión.

Esta aventura franco-argentina ha podido concretarse gracias al compromiso de todos aquellos que, mediante su talento y entusiasmo, contribuyeron a la restauración del tapiz del general San Martín. Dijo mi más cálido agradecimiento a Hervé Barbaret, secretario general del Ministerio de Cultura; a Hervé Lemoine, director del Mobilier National, y a sus equipos, en particular a los curadores Thomas Bohl y Morgane Lucquet Laforgue; a los restauradores, expertos y artesanos que, bajo la dirección de Sylvie Desrondeaux y Sylvie Joly, volvieron a dar vida al retrato alegórico del glorioso Libertador; a Thibault Soyer y Lionel Bouchy, quienes, a través de un documental, plasmaron el relato de esta restauración; a Teresa de Anchorena, presidenta de la Comisión de Monumentos, de Lugares y de Bienes Históricos, así como a sus equipos y los de la Casa Rosada, por su confianza y su disponibilidad en cada etapa de la realización de esta iniciativa.

Por último, quisiera destacar la singularidad de este doble proyecto de restauración y exposición, que constituye un magnífico ejemplo de colaboración público-privada y que ha sido posible gracias al mecenazgo exclusivo del Grupo PSA Argentina, con sus marcas Peugeot, Citroën y DS Automobiles. Deseo expresar mi más profunda gratitud a Rodrigo Pérez Graziano, director de PSA, y a Pascal Nouschi, director general de PSA Finance, por haberlos acompañado en esta aventura de tres años. Fruto de la generosidad y el compromiso de esta gran empresa francesa, el público argentino puede descubrir hoy, por primera vez y en todo su esplendor, al general San Martín cruzando los Andes, antes de que este regrese a su sitio, en la escalera de honor de la Casa Rosada.

Pierre Henri Guignard  
Embajador de Francia en Argentina

L'exposition *La tapisserie du général San Martín : Histoire d'une restauration. Chefs-d'œuvre de la manufacture des Gobelins de France au musée des Beaux-Arts de Buenos Aires* est une occasion exceptionnelle de présenter la richesse et l'excellence d'un savoir-faire séculaire au public argentin : l'art de la tapisserie. En effet, les œuvres présentées témoignent de la vitalité des manufactures nationales de tapisseries françaises depuis leur fondation par Louis XIV jusqu'à aujourd'hui. Depuis plus de quatre siècles, les manufactures des Gobelins et de Beauvais collaborent avec les artistes les plus importants, français ou étrangers. Fruit d'un véritable travail de dialogue entre artistes et tissiers, l'art de la tapisserie se singularise par le primat donné au geste et à l'interprétation.

Ce savoir-faire d'exception a très tôt fait la renommée des manufactures françaises. Dès le règne de Louis XIV, le roi de France offrait pour des occasions exceptionnelles en cadeau diplomatique certaines des plus belles pièces tissées aux Gobelins. Cette tradition s'est poursuivie au XVIII<sup>e</sup> siècle et a survécu à la Révolution française : Napoléon sous l'Empire ou d'autres chefs de l'État par la suite ont fait des tapisseries des cadeaux diplomatiques de grande valeur. Le don, par la France, de la tapisserie du général San Martín à la République d'Argentine en 1917 s'inscrit donc dans une tradition longue. Tissée sur les métiers de la manufacture des Gobelins, cette pièce monumentale est le fruit d'un travail minutieux d'échange avec le peintre à qui nous devons le modèle, Alfred Roll, et les tissiers. De l'artiste, on ne conserve pas moins de trois esquisses préparatoires au grand modèle destiné à être utilisé par les tissiers pendant le tissage. C'est le signe du soin accordé à cette composition, plusieurs fois remaniée par le peintre afin d'obtenir le résultat le plus satisfaisant, avant que les tissiers n'entre prennent le tissage.

Pendant un siècle, la tapisserie a été présentée dans l'escalier d'honneur de la Casa Rosada où elle a su dialoguer avec l'architecture de ce haut lieu de représentation et célébrer un de grands hommes de la République d'Argentine. Le Mobilier national est fier d'avoir pu mener à terme cette restauration, d'avoir accompagné le retour de la tapisserie par une exposition de chefs-d'œuvre de ses collections et se réjouit des liens tissés à cette occasion avec le musée des Beaux-Arts de Buenos Aires.

La exposición *El tapiz del General San Martín: historia de una restauración. Obras maestras de la Manufacture des Gobelins de Francia*, del Museo Nacional de Bellas Artes, es una ocasión excepcional para presentar al público argentino la riqueza y la excelencia de un savoir-faire secular: el arte del tapiz. En efecto, las obras exhibidas dan testimonio de la vitalidad de las manufacturas nacionales de tapices francesas, desde su fundación por parte de Luis XIV hasta hoy. A lo largo de más de cuatro siglos, las manufacturas de Gobelins y de Beauvais colaboran con los artistas más importantes, franceses y extranjeros. Fruto de un auténtico trabajo de diálogo entre creadores y tejedores, el arte del tapiz tiene la singularidad de dar primacía al gesto y a la interpretación.

Ese savoir-faire único muy pronto suscitó la fama de las manufacturas francesas. A partir del reinado de Luis XIV, el soberano de Francia entregaba para eventos excepcionales, como obsequio diplomático, algunas de las más bellas piezas tejidas en Gobelins. Esta tradición prosiguió en el siglo XVIII y sobrevivió a la Revolución Francesa: Napoleón, en tiempos del Imperio, y otros jefes de Estado más adelante hicieron de los tapices regalos protocolares de gran valor. El obsequio del tapiz del general San Martín a la República Argentina, en 1917, se inscribe, pues, en una larga historia. Tejido en los telares de la Manufacture des Gobelins, esta pieza monumental es producto de un minucioso trabajo de intercambio entre el pintor a quien debemos el modelo, Alfred Roll, y los tejedores. Del artista se conservan no menos de tres bocetos preparatorios del gran modelo destinado a ser utilizado durante el proceso de tejido. Tal es la prueba del cuidado brindado a esta composición, varias veces modificada por Roll a fin de obtener el resultado más satisfactorio antes de que los tejedores iniciaran su labor.

Durante un siglo, el tapiz estuvo colgado en la escalera de honor de la Casa Rosada, donde supo dialogar con propiedad con la arquitectura de ese lugar destacado de representación y celebrar a uno de los próceres de la República Argentina. Para el Mobilier National, es motivo de orgullo haber llevado a término esta restauración y haber acompañado el regreso del tapiz mediante una muestra de obras maestras de sus colecciones, al tiempo que celebra los lazos entablados en esta oportunidad con el Museo Nacional de Bellas Artes.

Hervé Lemoine  
Director del Mobilier National, París

Les liens entre la France et l'Argentine sont si étroits et profonds que, pour en retracer l'origine, il nous faut remonter à la genèse de notre pays. En effet, les « patriotes de mai » ont puisé dans les idéaux de la Révolution française pour fonder une république éclairée. Et c'est ainsi que, dans ce pays nouvellement créé, la cathédrale de Buenos Aires voyait la structure coloniale de sa façade se métamorphoser en une réinterprétation du néoclassicisme en vogue à cette époque en France.

La France a guidé la marche vers le progrès de cette Argentine prospère et dynamique de la fin du xix<sup>e</sup> et du début du xx<sup>e</sup> siècle. Une bourgeoisie montante et une nouvelle classe politique donnaient à son architecture, à son art, et à ses institutions l'empreinte française. Cette société éclectique, fruit de diverses vagues migratoires et d'une économie tournée vers l'exportation agricole, gagnait ainsi en cohésion.

Les arts décoratifs ont connu le même destin. Les intérieurs des nouveaux immeubles publics et résidentiels, conçus selon les canons de l'*École des beaux-arts de Paris* cherchaient à imiter les grandes œuvres du xviii<sup>e</sup>. C'est l'époque où de grandes maisons parisiennes comme Jansen, Carlhian et Forest recréant le mobilier et les boiseries de l'Ancien Régime s'installent dans cette nouvelle capitale fédérale. Dans les salles à manger, les salles de bal et les séjours, où de grandes tapisseries sur les murs rendaient les lieux plus chaleureux et distingués, on voit fleurir les styles Renaissance, Louis XIV, Régence et Louis XVI.

Parmi ces grandes maisons, la manufacture des Gobelins, manufacture royale fondée par Louis XIV en 1662, est l'une des plus prestigieuses. Son nom, synonyme d'excellence, est devenu la référence universelle en matière de tapisserie.

On retrouve en Argentine quelques œuvres qui en proviennent dans des collections publiques ou encore privées. Ainsi, le musée national des Arts décoratifs présente dans le Salon Louis XVI une œuvre intitulée *Don Quichotte, guéri par la sagesse*, datée du xviii<sup>e</sup> siècle et appartenant à la fameuse série l'*« Histoire de Don Quichotte »*, dont les cartons sont de Charles Coypel.

De même que l'ambassade de France, ancienne résidence de la famille Ortiz Basualdo, possède dans sa salle à manger une tapisserie portière des Gobelins, datée du xviii<sup>e</sup> siècle et portant les armes des rois de France.

Toutefois, la plus exceptionnelle a été offerte par la France à l'Argentine et se trouve sur le palier d'un escalier d'honneur de la Casa Rosada. Elle a été tissée entre le 4 septembre 1911 et le 26 juin 1914 à la manufacture des Gobelins, avant d'être accrochée en 1917.

Le carton, conçu par le peintre Alfred Roll (1846-1919), a été exposé dans le Salon de la Société Nationale des Beaux-Arts de 1911. L'artiste y représente au centre le général San Martín dans une attitude triomphale, sur un cheval vigoureux debout sur des rochers et entouré des troupes victorieuses. En hauteur, deux anges l'escortent, l'un portant une épée et l'autre une couronne de lauriers. Des figures allégoriques de femmes, d'enfants et des spécimens de la faune et de la flore locale encerclent l'image centrale. Au pied figure l'inscription «Au Libérateur José de San Martín, de la part de la République française».

En 2017, quinze ans après la dernière intervention réalisée, la République française, par l'entremise de son ambassadeur en Argentine, Pierre Henri Guignard, et avec le soutien de la Comisión nationale des monuments, des espaces et des biens historiques, a offert la restauration de l'ensemble de l'œuvre en collaboration avec les équipes de la Casa Rosada, de la Direction du Patrimoine, de l'Institut français d'Argentine et grâce au mécénat de l'entreprise française Peugeot-Citroën.

Au milieu du xx<sup>e</sup> siècle, le lien unissant nos deux pays s'est renouvelé et il se poursuit de nos jours grâce à la présence de nombreux artistes et écrivains argentins, hommes et femmes du monde du théâtre et du cinéma partis vivre en France et qui forment ce qu'on pourrait appeler « l'école argentine de Paris ». Avec la présence, une fois de plus, de la manufacture des Gobelins qui a réalisé des tapis des artistes argentins vivant à Paris tels qu'Alicia Penalba, María Simón et Antonio Seguí. Ces œuvres témoignent de cette affinité, ancienne et nouvelle, qui tout au long de notre histoire nous rapproche de la France.

Si quisieramos remontarnos al origen de los vínculos entre Francia y la Argentina, deberíamos admitir que son tan profundos y estrechos porque ya estaban en la génesis de nuestro país. Los patriotas de Mayo estaban inspirados por los ideales de la Revolución Francesa para fundar una república ilustrada. Y en el país recién nacido, la nueva fachada para la Catedral de Buenos Aires adaptó a una estructura heredada de la Colonia una reinterpretación del neoclasicismo imperante en el país europeo.

Francia fue el modelo de progreso para la Argentina próspera y energética de fines del siglo XIX y principios del siglo XX. Una burguesía ascendente y una nueva clase política imprimieron a nuestra ecléctica sociedad, fruto de las oleadas inmigratorias y de la economía agroexportadora, la huella de Francia en la arquitectura, en las artes, en un conjunto de instituciones que le dieron cohesión.

Las artes decorativas no escaparon a este destino. Los interiores de los nuevos edificios públicos y residenciales, concebidos siguiendo los cánones dictados por la École des Beaux-Arts de París, buscaban emular las grandes obras del siglo XVIII. En la flamante Capital Federal de la República, se instalaron renombradas firmas parisinas como Jansen, Carlhian y Forest, que recreaban mobiliario y boiserie inspirados en el Ancien Régime. Los estilos Renaissance, Louis XIV, Régence y Louis XVI se reproducían en los comedores, salas de baile y salones de estar, en los que colgaban grandes tapicerías que otorgaban distinción y calidez al espacio.

Entre ellas, la fábrica de Gobelines, fundada como manufactura real por Luis XIV en 1662, es de las más prestigiosas. Su nombre, garantía de la más alta calidad, se convirtió para muchos en el referente universal de tapicería.

En la Argentina, se conservan piezas de esta fábrica tanto en colecciones públicas como privadas. El Museo Nacional de Arte Decorativo exhibe en el Salón Luis XVI una obra titulada *Don Quijote curado por La Sabiduría*, datada en el siglo XVIII, que forma parte de la reconocida serie de la *Historia de Don Quijote*, con cartones de Charles Coypel.

Asimismo, la Embajada de Francia posee en su Salón Comedor, antigua residencia de la familia Ortiz Basualdo, un tapiz portière de Gobelines, del siglo XVIII, con las armas de los reyes de Francia.

Pero entre todos ellos se destaca el que exhibe la Casa Rosada en el rellano de una de sus escaleras de honor, obsequio de la República Francesa, tejido entre el 4 de septiembre de 1911 y el 26 de junio de 1914 por la Manufacture des Gobelins y colgado en ese espacio en 1917.

El cartón fue diseñado por el pintor Alfred Roll y exhibido en el Salón de la Société Nationale des Beaux-Arts de 1911. El artista representó en el centro al general San Martín en actitud triunfal, montado sobre un brío corcel, apoyado sobre rocas y acompañado por tropas victoriosas. En lo alto, dos famas, una con una espada y la otra con una corona de laureles, escoltan al general. Una guarda rodea el perímetro, sobre la que se representan figuras alegóricas de mujeres y niños, así como la flora y la fauna del país. Debajo se lee la inscripción: «Au Libérateur José de San Martín, la République Française».

En 2017, transcurridos quince años de la última intervención, la República Francesa, a través de su embajador en la Argentina, Pierre Henri Guignard, con el acompañamiento de la Comisión Nacional de Monumentos, de Lugares y de Bienes Históricos, se ofreció a restaurar la obra en conjunto con los equipos de la Casa Rosada, la Dirección de Patrimonio, el Institut français d'Argentine, y el mecenazgo de la empresa francesa Peugeot-Citroën.

El vínculo entre nuestros dos países se renovó a partir de la segunda mitad del siglo XX, y persiste hasta hoy por la cantidad de argentinos artistas, escritores, gente de teatro y de cine que se instalaron en Francia y constituyeron lo que podríamos denominar la «école argentine de Paris».

Y nuevamente, la Manufacture des Gobelins estuvo presente realizando bellísimos tapices de artistas argentinos residentes en París, como Alicia Penalba, María Simón y Antonio Seguí, obras que son testimonio de una afinidad que, al tiempo que perdura y se actualiza, recorre toda nuestra historia.

Teresa de Anchorena

Presidenta de la Comisión Nacional de Monumentos, de Lugares y de Bienes Históricos



## LES MANUFACTURES DE TAPISSERIES DES GOBELINS ET DE BEAUV AIS

Dans le faubourg Saint-Marcel où coulait la Bièvre, ruisseau aux eaux réputées pour ses qualités tinctoriales, Jehan Gobelin établit au milieu du xv<sup>e</sup> siècle un atelier de teinture qui connut un grand succès.

C'est à cet emplacement que fut fondée en 1662 la manufacture royale de tapisseries qui tire son nom du célèbre teinturier. Sa production était destinée à décorer les demeures royales ou à devenir des présents diplomatiques. Deux ans plus tard, Louis XIV instaura la manufacture royale de tapisseries de Beauvais, entreprise privée bénéficiant de la protection du roi. Elle entendait répondre à la demande grandissante d'une clientèle privée et limiter l'importation de tapisseries étrangères.

Premier peintre du roi, Charles Le Brun, à qui l'on doit, entre autres, les peintures de la galerie des glaces à Versailles, fut nommé premier directeur de la manufacture des Gobelins. Il y régnait en véritable maître coordonnant toutes les créations de la manufacture de tapisseries, mais aussi celles des autres ateliers de l'enclos des Gobelins qui comprenait des ébénistes, des sculpteurs, des peintres, des spécialistes de marqueterie de pierres dures et des orfèvres.

Le Brun a fourni des dessins et des modèles pour des sujets principaux comme pour des bordures des tapisseries, qui étaient ensuite traduits en cartons<sup>1</sup> par des peintres spécialisés, avant d'être réinterprétés par les « maîtres tapissiers » en matériau textile.

Caractérisées par leur aspect monumental et leur souplesse, les tapisseries se présentaient sous forme d'ensembles. Lorsque ces ensembles appartenaient à un même cycle, on parle de tentures. Chaque tapisserie relate alors un épisode ou évoque un thème en lien avec les autres. Une tenture possède généralement un sens de lecture : les tapisseries se répondent ou se suivent.

Ces ensembles tissés étaient accrochés dans des pièces de représentation et permettaient de changer rapidement de décor. Les tapisseries étaient aussi suspendues lors de cérémonies, de cortèges, de fêtes, de spectacles particuliers liés à la liturgie ou donnés en l'honneur du souverain et de sa famille.

Les tentures faisaient très souvent l'objet de plusieurs tissages, généralement jusqu'à l'épuisement des cartons peints. Ces derniers étaient effectivement malmenés durant le processus de création car coupés en bandes, piqués pour permettre aux lissiers de créer des repères et manipulés à de très nombreuses reprises. Ce sont principalement les tissages « répliques » qui constituaient les cadeaux diplomatiques prestigieux offerts aux cours européennes. En effet, la tapisserie a été un instrument de démonstration par excellence. Reflet de l'inventivité et du savoir-faire de ses artistes et artisans d'art, elle diffusait ainsi une image glorieuse de la France. Le Roi Soleil<sup>2</sup> apparaissait dans chacune des créations

<sup>1</sup> Le carton peint est le modèle à grandeur d'exécution du tissage à effectuer.

<sup>2</sup> Louis XIV règne de 1643 à 1715.

## LAS MANUFACTURAS DE TAPICES DE GOBELINS Y DE BEAUV AIS

MORGANE LUCQUET-LAFORGUE

A mediados del siglo XV, Jehan Gobelin estableció un taller de tintura, que alcanzó un gran éxito, en el suburbio de Saint-Marcel, por donde corría el arroyo Bièvre, famoso por las cualidades tintóreas de sus aguas.

Fue en aquel emplazamiento donde, en 1662, se fundó la Manufactura Real de Tapices, que lleva el nombre del célebre tintorero y cuya producción estaba destinada a decorar las residencias reales o a convertirse en obsequios diplomáticos. Dos años más tarde, Luis XIV instauró la Manufactura Real de Tapices de Beauvais, empresa privada que gozaba de la protección del rey y tenía como objeto responder a la creciente demanda de clientes particulares y limitar la importación de tapices extranjeros.

Charles Le Brun, primer pintor del rey a quien debemos, entre otras, las pinturas de la galería de los espejos de Versalles, fue nombrado director de la Manufacture des Gobelins. Allí reinó como auténtico amo y señor, coordinando todas las creaciones del taller de tapices, pero también de los demás ámbitos de producción del predio de Gobelins, donde trabajaban ebanistas, escultores, pintores, especialistas en marquetería de piedras duras y orfebres.

Le Brun aportó dibujos y modelos tanto para los temas principales como para los bordes de los tapices, que luego eran traducidos en "cartones pintados"<sup>1</sup> realizados por pintores especializados, antes de ser reinterpretados en el material textil por los "maestros tapiceros".

Caracterizados por su aspecto monumental y su flexibilidad, los tapices se presentaban en forma de series murales. Cuando esas series pertenecen a un mismo ciclo, se denominan *tentures*. En estos casos, cada tapiz narra un episodio o alude a un tema en relación con las otras piezas. Por lo general, una *tenture* posee un sentido de lectura: los tapices se responden o se suceden entre sí.

Esas series tejidas se disponían en salones de recepción y permitían cambiar el decorado rápidamente. Los tapices también se colgaban con motivo de ceremonias, cortejos, fiestas, espectáculos ligados a la liturgia, o eran presentados en honor al soberano y su familia.

En muchas ocasiones, las series murales eran objeto de varios procesos de tejido, habitualmente, hasta que los cartones pintados se gastaban. En efecto, estos últimos iban deteriorándose durante el desarrollo de la creación, pues se cortaban en tiras, se pinchaban para dar a los tejedores puntos de referencia y se manipulaban con frecuencia. Eran principalmente los tejidos "réplicas" los que conformaban los prestigiosos regalos diplomáticos obsequiados a las cortes europeas. De este modo, el tapiz fue un instrumento de demostración por excelencia. Reflejo de la inventiva y el *savoir-faire* de sus

<sup>1</sup> El "cartón pintado" es el modelo en tamaño real que sirve de base para la realización del tejido.

des Gobelins de l'époque par le biais de l'allégorie, de l'histoire contemporaine, de l'évocation de son royaume et de ses terres ou dans les bordures à travers ses emblèmes.

Les tentures qui sortaient de la manufacture des Gobelins au xvii<sup>e</sup> siècle étaient principalement de deux types : des créations originales et des tentures que l'on pourrait qualifier de reproductions. Les premières, telle la tenture de *L'histoire du roi*, ont été conçues à partir de compositions peintes spécialement imaginées afin de devenir des tapisseries. Les « reproductions » visaient à conserver, diffuser, adapter et réactualiser, par le biais d'un nouveau médium, de célèbres compositions peintes, plus ou moins anciennes. L'une des réalisations de ce genre les plus connues est la tenture d'après les chambres du Vatican de Raphaël, dont Charles Le Brun imagina les bordures du premier tissage. La tenture de *L'histoire de Moïse*, dont l'exposition présente un élément du cycle tissé (l'épisode du buisson ardent), appartient aussi à cette catégorie de « reproductions ». La tenture des chambres du Vatican entendait célébrer en France, plus d'un siècle et demi plus tard, les fameuses et lointaines fresques des appartements du pape, dues au grand maître de la Renaissance italienne. Réalisée presque au même moment, *L'histoire de Moïse* visait à mettre sur un pied d'égalité Nicolas Poussin<sup>3</sup> et le « divin peintre » du xvi<sup>e</sup> siècle, Raphaël, demeuré une référence absolue. C'est à partir des tableaux de Poussin, peints pour certains presque quarante années plus tôt et en partie conservés dans les collections du roi, que la tenture de Moïse a été élaborée. Deux peintures de Charles Le Brun, relatant deux autres épisodes de l'histoire du prophète, avaient été ajoutées à la tenture de Moïse afin d'être aussi transposées en tapisseries et permettre de former un cycle véritablement cohérent d'un point de vue narratif. Cette création était peut-être pour Charles Le Brun l'occasion de se confronter à la renommée de Poussin.

Au xviii<sup>e</sup> siècle, les usages de la tapisserie ne changèrent pas et l'engouement de la royauté pour les productions originales des Gobelins inaugura un véritable âge d'or pour la manufacture, si bien que de nombreuses créations de ces années-là étaient encore tissées au xix<sup>e</sup> siècle et même au début du xx<sup>e</sup> siècle.

Cette époque vit triompher un goût pour un « art léger et décoratif », en témoigne le succès de la tenture de Don Quichotte d'après Charles-Antoine Coypel, dont l'exposition présente une grande pièce. Le xviii<sup>e</sup> siècle était friand de scènes plaisantes et amusantes et les (més)aventures du rocambolesque chevalier espagnol s'avéraient être des sujets parfaitement adaptés à de telles attentes. Dans la tenture de Don Quichotte, comme dans d'autres majeures de cette période, telles *Les amours des Dieux* d'après François Boucher, la part belle était accordée à la dimension ornementale. Les scènes historiées, figurant désormais la plupart du temps à l'intérieur de cadres feints, occupaient une place réduite au sein de ce genre de tapisseries des Gobelins. Un espace purement décoratif était ménagé entre ces épisodes narratifs et les bordures qui imitaient également un faux encadrement en bois doré.

La manufacture de Beauvais fut elle aussi particulièrement dynamique pendant le siècle des Lumières et bénéficia d'une clientèle de plus en plus internationale. Dès le deuxième quart du siècle, elle développa ses meubles en tapisseries qui rencontrèrent un très grand succès. Ces derniers permettaient d'assortir tout un mobilier aux murs où étaient accrochées les tentures créant ainsi des pièces d'habitation ou de réception harmonieuses et unifiées parfois jusque dans les moindres détails. Les tapisseries murales comme celles d'ameublement de la manufacture de Beauvais ont été tissées à de nombreuses reprises et furent exportées dans l'Europe entière et même en Chine.

Après avoir été éprouvées par la Révolution française en 1789 et ses conséquences, les manufactures des Gobelins et de Beauvais furent relancées par Napoléon pendant le Consulat et l'Empire.

Au xix<sup>e</sup> siècle, elles ont oscillé entre différents statuts : impérial, royal ou national, ce qui n'a pas été sans influencer leurs productions.

D'un point de vue artistique, les productions des manufactures au xix<sup>e</sup> siècle ont d'abord été marquées par un fort académisme. On se référât souvent à des modèles passés, notamment aux illustres créations de grands artistes de la Renaissance italienne ou du néoclassicisme français.

Les manufactures ont souvent fait appel à des peintres décorateurs. On pensera par exemple à Pierre-Victor Galland ou à Luc-Olivier Merson, dont une tapisserie est présentée dans l'exposition et qui avait aussi fourni des modèles pour des mosaïques, des vitraux et des céramiques.

La deuxième moitié du xix<sup>e</sup> siècle a vu le ralentissement des productions de tentures. De plus en plus de pièces uniques sont sorties des manufactures. Ces dernières faisant par ailleurs moins fréquemment l'objet de retissages.

Dès 1871, après la chute du Second Empire, les créations des manufactures des Gobelins et de Beauvais reçurent de nouvelles destinations : décorer les édifices publics, les grandes institutions de la capitale comme celles des villes de province<sup>4</sup>. Leurs thèmes ont évolué en fonction de ces lieux

<sup>3</sup> Considéré en France au xvii<sup>e</sup> siècle comme le « nouveau Raphaël » par l'Académie royale de peinture et de sculpture.

<sup>4</sup> Chantal Gastinel-Coural, *La Manufacture des Gobelins au xix<sup>e</sup> siècle : tapisseries, cartons, maquettes* [exposition, Beauvais, Galerie nationale de la tapisserie, Paris], administration générale du Mobilier national, 1996, p. 7.

artistas y artesanos de arte, difundía una imagen gloriosa de Francia. El Rey Sol<sup>2</sup> aparecía en cada una de las creaciones de Gobelins de la época, por medio de la alegoría, la historia contemporánea, la referencia a su reino y sus tierras, o a través de sus emblemas, que figuraban en los bordes de los tapices.

Las obras que salían de la Manufacture des Gobelins en el siglo XVII eran principalmente de dos tipos: creaciones originales y aquellas que podrían calificarse de reproducciones. Las primeras, como *La historia del rey*, fueron diseñadas a partir de composiciones pintadas, especialmente imaginadas para convertirse en tapices. Las "reproducciones" apuntaban a conservar, difundir, adaptar y reactualizar, mediante el uso de un nuevo soporte, alguna célebre composición pintada, más o menos antigua. Una de las realizaciones de este tipo más conocida es la serie basada en las habitaciones del Vaticano, de Rafael, para la cual Le Brun imaginó los bordes en el primer proceso de tejido. La serie *La historia de Moisés* –de la cual se presenta un tapiz en esta exposición (el episodio de la zarza ardiente)– también pertenece a la categoría de las "reproducciones". La obra de las habitaciones del Vaticano pretendía celebrar en Francia, casi un siglo y medio más tarde, los famosos y lejanos frescos de los aposentos del papa, que debemos al gran maestro del Renacimiento italiano. Realizada casi en simultáneo, *La historia de Moisés* buscaba poner en pie de igualdad a Nicolas Poussin<sup>3</sup> y al "divino pintor" del siglo XVI, Rafael, quien constituía una referencia absoluta. La serie de Moisés fue elaborada a partir de los cuadros de Poussin, compuestos cuarenta años antes, según algunos, y conservados en parte en las colecciones del rey. Dos pinturas de Le Brun, que relataban otros dos episodios de la historia del profeta, habían sido añadidas a la serie de Moisés, con el objeto de ser plasmadas también en tapices y formar un ciclo verdaderamente coherente desde un punto de vista narrativo. Para Le Brun, esa creación acaso fue la oportunidad de confrontarse con el renombre de Poussin.

En el siglo XVIII, los usos del tapiz no cambiaron, y el entusiasmo de la realeza por las producciones originales de Gobelins inauguró una auténtica edad de oro para la manufactura, de modo tal que numerosas creaciones de aquellos años todavía siguieron tejiéndose en el siglo XIX e, incluso, a comienzos del siglo XX.

Esa época vio triunfar el gusto por un "arte ligero y decorativo"; de ello da cuenta el éxito de la serie de Don Quijote, hecha a partir de modelos de Charles-Antoine Coypel, de la cual esta muestra presenta una gran pieza. El siglo XVIII era amante de las escenas placenteras y divertidas, y las aventuras o desventuras del rocambolesco caballero español resultaban temas propicios para colmar tales expectativas. En la obra de Don Quijote, al igual que en otras series destacadas de aquel período, como *Los amores de los dioses*, tejido a partir de modelos de François Boucher, se concedía una gran importancia a la dimensión ornamental. Las escenas historiadas, que en adelante figuraban la mayoría de las veces en el interior de marcos simulados, ocupaban un lugar reducido dentro de ese tipo de tapices de Gobelins. Se reservaba un espacio puramente decorativo entre los episodios narrativos y los bordes, que asimismo imitaban un falso encuadre de madera dorada.

La Manufacture de Beauvais también fue particularmente dinámica durante el siglo de las Luces y contaba con una clientela cada vez más internacional. Ya desde el segundo cuarto de siglo, desarrolló muebles decorados con tapices, que registraron un éxito rotundo y permitían combinar el mobiliario con las paredes donde se colgaban las obras murales, creando así salones de vivienda o de recepción armónicos y unificados, a veces hasta en los más mínimos detalles. Los tapices murales, al igual que los de mobiliario, fueron tejidos en varias oportunidades y se exportaron a toda Europa e, inclusive, a China.

Tras sufrir los embates de la Revolución Francesa en 1789, las manufacturas de Gobelins y de Beauvais fueron reactivadas por Napoléon en tiempos del Consulado y del Imperio.

En el siglo XIX, oscilaron entre diferentes estatus: imperiales, reales o nacionales, lo cual tuvo una incidencia en sus elaboraciones.

Desde un punto de vista artístico, las producciones de las manufacturas en el Siglo XIX estuvieron marcadas en un primer momento por un fuerte academicismo. A menudo, se referían a modelos pasados, sobre todo, a las ilustres creaciones de grandes artistas del Renacimiento italiano o del neoclasicismo francés.

Muchas veces se apeló a pintores decoradores. Se convocó, por ejemplo, a Pierre-Victor Galland o a Luc-Olivier Merson, de quien se presenta un tapiz en esta exhibición, y que también había proporcionado modelos para mosaicos, vitraux y cerámicas.

La segunda mitad del siglo XIX asistió a la disminución de la producción de series murales. De las manufacturas salieron cada vez más piezas únicas que, por otra parte, fueron reproducidas con menos frecuencia.

En 1871, tras la caída del Segundo Imperio, las creaciones de las manufacturas de Gobelins y de Beauvais recibieron nuevas finalidades: decorar los edificios públicos y las grandes instituciones

<sup>2</sup> Luis XIV reinó de 1643 a 1715.

<sup>3</sup> Considerado en Francia, durante el siglo XVII, el "nuevo Rafael" por la Academia Real de Pintura y Escultura.

d'exposition désormais plus variés. Leur format eut tendance à diminuer, même si des tapisseries aux dimensions importantes continuèrent à voir le jour. À partir de la fin du xix<sup>e</sup> siècle, les ouvrages des manufactures furent régulièrement présentés lors d'expositions de produits industriels et d'expositions universelles. La tapisserie intitulée *L'Innocence* d'après Léon-Pierre-Urbain Bourgeois, visible dans l'exposition, a par exemple été présentée à l'Exposition universelle de 1889 à Paris.

C'est probablement grâce à sa participation à la décoration du pavillon de l'Argentine lors de l'Exposition universelle de 1889 que le peintre Alfred Roll fut choisi par la manufacture des Gobelins pour exécuter le modèle d'une tapisserie rendant hommage au général San Martín. Cette tapisserie, cœur de l'exposition, a été offerte par la France à la République d'Argentine en 1917. Ce geste réactivait ainsi une tradition de cadeaux diplomatiques de tapisseries débutée à la naissance des deux manufactures.

Au xx<sup>e</sup> siècle, ce fut aussi au tour des Modernes de faire leur apparition sur les métiers à tisser. On commença à tisser d'après Matisse, Picasso, Miró... Ce dernier est illustré dans l'exposition. Les manufactures démontraient ainsi leur volonté de se libérer de la vision d'un art et d'une technique considérés parfois comme désuets car trop traditionnels.

Pendant longtemps, les productions des manufactures avaient été représentatives d'un goût « officiel » ou en tout cas à la mode, qui plaisait au plus grand nombre. Après la Seconde Guerre mondiale et une volonté commune à de nombreux artistes de tourner le dos à la figuration, les manufactures commencèrent à tisser l'abstraction. La tapisserie de Sonia Delaunay, qui collabore avec la manufacture des Gobelins ainsi qu'avec celle de Beauvais, est significative de cette période d'expérimentation.

C'est aussi à partir du xx<sup>e</sup> siècle, surtout après les années 1950, que les deux manufactures invitent des artistes internationaux à fournir des modèles qui ont été traduits en tapisserie.

Dans les ateliers des manufactures, le savoir-faire est resté le même mais certaines méthodes ont évolué. Depuis les années 1960, les lissiers n'utilisent plus de cartons peints mais travaillent à partir d'agrandissements photographiques de modèles donnés par les artistes. Ces modèles ont eux aussi pris différentes formes ; il ne s'agit plus uniquement de peintures, il est aussi question de lithographies, de gravures, de photographies.

Enfin le xxi<sup>e</sup> siècle s'est parfaitement affranchi d'une vision réductrice et prouve continuellement qu'un savoir-faire multiséculaire peut rimer avec innovation. L'inventivité de l'artiste et du lissier sont évidemment toujours au rendez-vous. En choisissant de travailler avec des artistes majeurs de leur époque, français comme internationaux, les manufactures s'inscrivent dans l'actualité culturelle et démontrent leur dynamisme. Il y a dix ans tombait ainsi de métier le fruit de la collaboration entre la manufacture des Gobelins et le peintre argentin Antonio Seguí.

tanto de la capital como de las ciudades del interior.<sup>4</sup> Los temas representados evolucionaron en función de esos lugares de exposición, que desde entonces fueron más variados. El formato tendió a disminuir, si bien continuaron viendo la luz algunos tapices de importantes dimensiones. A partir de finales del siglo XIX, las obras de las manufacturas fueron regularmente presentadas durante exposiciones de productos industriales y otras de carácter universal. El tapiz titulado *La inocencia*, elaborado siguiendo modelos de Léon-Pierre-Urbain Bourgeois y visible en esta muestra, fue mostrado en la Exposición Universal de 1889, en París.

El pintor Alfred Roll probablemente haya sido elegido por la Manufacture des Gobelins para ejecutar el modelo de un tapiz que rinde homenaje al general San Martín, ya que había participado de la decoración del pabellón de la Argentina para la Exposición Universal de 1889. Esta pieza –eje de la presente muestra en el Museo Nacional de Bellas Artes– fue obsequiada por Francia a la República Argentina en 1917, gesto que reactivó así una tradición de regalos diplomáticos de tapices, iniciada desde el surgimiento de ambas manufacturas.

En el siglo XX, llegó el turno de los modernos de hacer su aparición en los telares. Se comenzó a tejer según modelos de Matisse, Picasso y Miró (ilustrado en la presente exhibición), entre otros. Las manufacturas demostraban así su voluntad de liberarse de la visión de un arte y una técnica a veces considerados anticuados por ser demasiado tradicionales.

Durante mucho tiempo, las producciones de las manufacturas habían sido representativas de un gusto "oficial" o, en cualquier caso, seguían la moda que apreciaba la mayoría del público. Después de la Segunda Guerra Mundial, y en línea con una voluntad común a numerosos artistas de dar la espalda a la figuración, las manufacturas empezaron a tejer motivos abstractos. El tapiz de Sonia Delaunay, quien colaboró tanto con la Manufacture des Gobelins como con la de Beauvais, es significativo de ese período de experimentación.

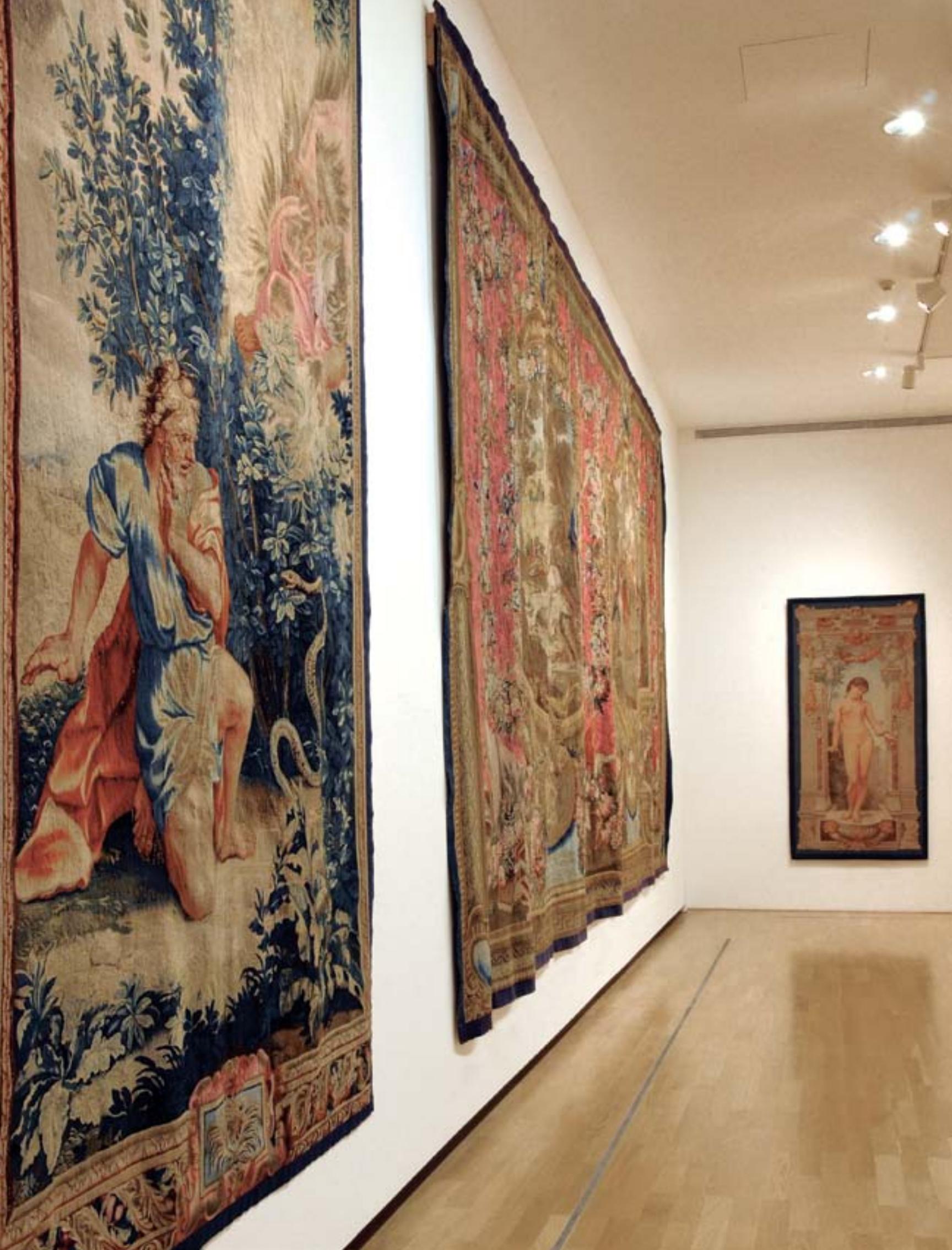
Asimismo, fue a partir del siglo XX, y sobre todo después de los años 1950, cuando ambas manufacturas invitan a artistas internacionales a proveer modelos, que fueron traducidos en tapices.

En los talleres de las manufacturas, el savoir-faire continúa siendo el mismo aunque ciertos métodos hayan ido evolucionando. Desde los años 1960, los tejedores ya no utilizan bosquejos de tamaño real, sino que trabajan a partir de ampliaciones fotográficas de modelos entregados por los artistas. Esos modelos, por su parte, también han adoptado distintas formas. Ya no se trata únicamente de pinturas: también se abordan litografías, grabados, fotografías.

Por último, el siglo XXI se liberó totalmente de una visión reductora, y prueba de manera continua que un savoir-faire multisecular puede ir de la mano de la innovación. Desde luego, la inventiva del artista y del tejedor siguen siendo esenciales en el proceso de creación. Al escoger trabajar con personalidades destacadas de la época, franceses como extranjeros, las manufacturas se inscriben en la actualidad cultural y dan cuenta de su dinamismo. Hace diez años, por caso, salió del telar el fruto de la colaboración entre la Manufacture des Gobelins y el pintor argentino Antonio Seguí.

<sup>4</sup> Chantal Gastinel-Coural,  
*La manufacture des Gobelins au  
xix<sup>e</sup> siècle : tapisseries, cartons,  
maquettes [exposición, Beauvais,  
Galería Nacional del Tapiz],  
Administración General del  
Mobilario Nacional, 1996, p. 7.*

TAPICES ANTIGUOS



## *El General San Martín cruzando los Andes*

Según modelos de  
**ALFRED ROLL**

Tapiz de la Manufacture des Gobelins

Lana y seda, tejido en 1911-1914,  
taller de alto lizo  
4,66 x 4 m  
Casa Rosada, Buenos Aires

El tapiz de José de San Martín fue obsequiado por el Estado francés a la República Argentina en 1917. Desde entonces, ha sido conservado en la Casa Rosada, sede del Poder Ejecutivo ubicada en la Ciudad de Buenos Aires.

Fue realizado en la Manufacture des Gobelins entre el 4 de septiembre de 1911 y el 26 de junio de 1914. Trabajaron en él ocho tejedores. Los nombres de cuatro de ellos (Durand, Boiton, Delille, Maître) se encuentran inscriptos en el ángulo inferior derecho de la pieza. Arriba, se distingue la marca de Gobelins, con la letra G formada, en parte, por el pasador que emplea el tejedor para deslizar el hilo de color entre los hilos de cadena del tapiz. Utilizada desde la creación del taller parisino, esta marca puede verse todavía hoy en las producciones contemporáneas.

Un poco más abajo, en blanco y en una escala ligeramente mayor, aparece la firma del creador de la composición, el pintor Alfred Roll, que también figuraba en el bosquejo de tamaño real que sirvió de modelo para este trabajo.

El Mobilier National conserva en sus colecciones dos estudios preparatorios para la gran obra de Roll. Ambos esbozos, hechos a mano por el artista, permiten comprender cómo la versión final fue adquiriendo forma de manera progresiva.

Roll era conocido por la representación de temas republicanos. Sus pinturas de actualidad política, así como su participación en la decoración del pabellón de la Argentina en la Exposición Universal de París, de 1889, probablemente expliquen por qué fue convocado en 1911 por la Manufacture des Gobelins. Así, se le encargó la ilustración de una de las hazañas de la historia argentina para rendir homenaje al general que impulsó su independencia.

## *Le général San Martín au passage des Andes*

D'après  
**ALFRED ROLL**

Tapisserie de la manufacture des Gobelins

Laine et soie, tissage 1911-1914,  
atelier de haute lice  
H. 4,66 m ; L. 4 m  
Casa Rosada, République d'Argentine

La tapisserie de San Martín fut offerte par l'État français à la République d'Argentine en 1917. Elle est conservée depuis sa réception à la Casa Rosada, palais du président de la République d'Argentine à Buenos Aires.

Elle fut tissée à la manufacture des Gobelins entre le 4 septembre 1911 et le 26 juin 1914. Huit tisseurs y travaillèrent. Leur travail d'interprétation est mis en évidence par le nom de quatre d'entre eux (Durand, Boiton, Delille, Maître) figurant en bas à droite de la tapisserie. Juste au-dessus, on distingue la marque des Gobelins, la lettre G en partie formée par la broche dont se sert le tisseur pour glisser le fil coloré entre les fils de la chaîne de la tapisserie. Cette marque, utilisée depuis la création de la manufacture, se retrouve encore aujourd'hui sur les productions actuelles.

Un peu plus bas, en blanc et à une échelle légèrement plus imposante, on aperçoit la signature du créateur de la composition, le peintre Alfred Roll, qui était aussi présent sur le carton.

Le Mobilier national conserve dans ses collections deux études préparatoires à la grande composition d'Alfred Roll. Ces deux esquisses de la main du peintre permettent de comprendre comment la composition finale s'est mise en place de manière progressive.

Roll était renommé à l'époque pour sa mise en scène de sujets républicains. Ses peintures d'actualité politique, ainsi que sa participation à la décoration du pavillon de l'Argentine lors de l'Exposition universelle de 1889 expliquent probablement pourquoi il fut sollicité en 1911 par la manufacture des Gobelins. Il dut ainsi illustrer un des hauts faits de l'histoire argentine en rendant hommage à un important acteur de son indépendance.

## *Una apoteosis moderna de un destacado protagonista de las independencias sudamericanas*

El general José de San Martín (1778-1850), puesto en escena en esta pieza, es uno de los artífices de la independencia americana, que tuvo lugar a comienzos del siglo XIX. En el centro de la composición, el héroe es representado sobre su caballo mientras atraviesa la cordillera de los Andes. Con una mano sostiene las riendas; lleva su brazo izquierdo hacia adelante con el puño cerrado. Se lo exhibe triunfante, aunque la campaña recién había comenzado. Es seguido de cerca por sus tropas, todavía detenidas por rocas que, posiblemente, aludan a los obstáculos que aparecerán en el camino hacia la liberación.

Por encima del general, en el cielo, una energética guerrera parece llamar a las armas a los defensores de la libertad, y una personificación de la República Francesa, con su gorro frigio, se apresta a cubrir a San Martín con una corona de laurel.

Arriba, en una banderola, detrás de un sol aún incompleto que remite a la iconografía de la bandera argentina, figuran los nombres San Lorenzo (ciudad de la provincia de Santa Fe, al norte de Buenos Aires) y Maipo (río en cuyos llanos tuvo lugar el triunfo patriota, al sur de Santiago de Chile). La banderola recuerda así los logros del Libertador en la lucha por consolidar la emancipación de la Argentina y de toda América del Sur. La independencia de las Provincias Unidas del Río de la Plata fue proclamada el 9 de julio de 1816.

En el contorno inferior izquierdo, se distingue el escudo de las Provincias Unidas del Río de la Plata –dos manos estrechándose, un gorro frigio sostenido por una pica, una corona de laurel– adoptado a partir de la Revolución de Mayo de 1810, considerada el punto de partida del proceso de independencia argentina.

## *Une apothéose moderne d'un protagoniste majeur des indépendances sud-américaines*

Le général argentin José de San Martín (1778-1850), ici mis en scène, est considéré comme le libérateur de l'Argentine au début du xix<sup>e</sup> siècle.

Sur la tapisserie, il est figuré campé sur son cheval, au centre de la composition. Une main tenant fermement les rênes de sa monture et le bras gauche porté en avant montrant un poing serré. Le général est représenté triomphant, alors qu'il vient juste de franchir la cordillère des Andes. Il est suivi de près par ses troupes, qui sont encore bloquées par des rochers qui évoquent probablement aussi les obstacles à franchir sur le chemin de la libération.

Dans les airs, au-dessus du général, une guerrière énergique semble appeler aux armes les défenseurs de la liberté, alors qu'une personification de la République française avec son bonnet phrygien s'apprête à coiffer San Martín d'une couronne de laurier.

En haut sur une banderole, derrière un soleil encore incomplet qui renvoie à celui du drapeau argentin, on lit des noms de lieux réels tel San Lorenzo (ville de la province de Santa Fe, au nord de Buenos Aires) ou Maipo (fleuve dont les plaines ont vu le triomphe patriote, au sud de Santiago du Chili). La banderole fait référence à la réussite du Libérateur dans la lutte pour renforcer l'émancipation de l'Argentine et de toute l'Amérique du Sud. L'indépendance des Provinces-Unies du Rio de la Plata fut proclamée le 9 juillet 1816.

Sur la bordure en bas à gauche, on distingue les armoiries des Provinces-Unies du Rio de la Plata : poignée de main, bonnet phrygien sur un pic, branches de laurier... Elles furent adoptées à partir de la Révolution de Mai de 1810, considérée comme le point de départ de la guerre d'Indépendance de l'Argentine.

Le recours à un cadre feint donne l'impression d'être face à une vision. En effet, dans le coin supérieur gauche de la composition, une mère lit une histoire à son enfant

## *El General San Martín cruzando los Andes*

El marco simulado da la idea de encontrarse ante una visión. Efectivamente, en el ángulo superior izquierdo, una madre lee una historia a su hijo, cuya mirada soñadora está dirigida hacia el victorioso general. Este detalle reenvía al lugar que ocupa el prócer en la historia argentina. El resto de las escenas del contorno testimonian las consecuencias del triunfo: la libertad ganada, simbolizada por un pájaro alzando vuelo, y la prodigalidad, retratada en un hombre que recoge frutas y coronas de espigas de trigo.

En el borde decorativo situado debajo del protagonista del tapiz, se lee: "Al Libertador José de San Martín, la República Francesa".

### **La reciente restauración del tapiz**

Desafortunadamente, con el correr de los años, esta pieza perdió la vivacidad de sus colores. Al llegar a los talleres de restauración del Mobilier National, estaba sucia y presentaba algunas carencias en los ángulos. Cien años después de su entrega al Estado argentino, las restauradoras tuvieron a su cargo la tarea de recrear su aspecto original. Retiraron minuciosamente el antiguo forro que protegía la parte trasera del tapiz. Abrieron los dobladillos y realizaron un proceso de desempolvado con ayuda de una aspiradora especial. Luego, el tapiz fue limpiado en un medio acuoso por una empresa especializada en esta clase de operaciones. El taller de restauración volvió a trabajar los bordes en varios puntos y se colocó un nuevo forro detrás. Este tipo de protección y las condiciones de presentación en un entorno con baja iluminación permiten desacelerar el envejecimiento del tapiz, amenazado por la luz, que, lamentablemente, lo deteriora tanto como lo revela. Esta exitosa renovación fue posible gracias al trabajo de las restauradoras del taller del Mobilier National y, en particular, a Agnès Marrast, Cécile Dorel, Laurence Montlouis y Sylvie Joly.

Morgane Lucquet-Laforgue (M. L. L.)

## *Le général San Martín au passage des Andes*

dont le regard rêveur est dirigé vers le victorieux général. Ce détail est une allusion à la place de ce héros de l'indépendance dans l'Histoire de l'Argentine. Les autres scènes de la bordure témoignent des suites de l'indépendance : la liberté gagnée (symbolisée par un envol d'un oiseau) et la prodigalité (représentée par un homme cueillant des fruits et des gerbes de blé doré).

On lit clairement sur le cartel situé sous le général : « Au Libérateur José San Martin, la République Française ».

### **La récente restauration de la tapisserie**

Au fil des ans, la tapisserie a malheureusement perdu la vivacité de ses couleurs d'origine. Elle était très salie à son arrivée dans les ateliers de restauration du Mobilier national et présentait quelques lacunes dans les angles. Cent ans après sa livraison à l'État argentin, les restauratrices ont essayé de restituer au plus près possible son aspect d'origine.

Elles ont minutieusement retiré l'ancienne toile de doublage qui protège l'arrière de la tapisserie. Elles ont ouvert les ourlets, puis un dépoussiérage a été appliqué à l'aide d'un aspirateur particulier. La tapisserie a ensuite été nettoyée en milieu aqueux par une entreprise spécialisée dans ce type d'opération. Les bordures ont ensuite été reprises à divers endroits par l'atelier de restauration. Une nouvelle toile de doublage a été posée à l'arrière. Ce type de protection, ainsi que des conditions de présentation dans un environnement faiblement éclairé, permettent de ralentir le vieillissement de la tapisserie menacée par la lumière, qui la détruit malheureusement autant qu'elle la révèle.

Cette restauration fut possible grâce au travail des restauratrices de l'atelier de restauration de tapisseries du Mobilier national et en particulier à Agnès Marrast, Cécile Dorel, Laurence Montlouis et Sylvie Joly.



## *La zarza ardiente*

A partir de modelos de  
**CHARLES LE BRUN** (1619-1690)

Tapiz de la Manufacture des Gobelins

Lana, seda, oro, tejido antes de 1685,  
taller de alto lizo de Jean Jan hijo  
3,60 x 2,12 m  
Mobilier National, París

Este tapiz forma parte de una serie de diez piezas murales que ilustran la historia de Moisés, ejecutadas a partir de ocho pinturas de Nicolas Poussin y dos de Charles Le Brun.

El formato vertical de la obra aquí presentada es el propio del espacio entre ventanas. *La zarza ardiente* fue tejida a partir de un lienzo de Le Brun y evoca el episodio en el que Moisés oyó la voz de Dios a través de un arbusto. El pintor figuró precisamente el instante en que el bastón de Moisés se transforma en una serpiente para atraer su atención hacia la voz divina, que le ordena guiar al pueblo judío fuera de Egipto.

Desde la creación de la manufactura real, Luis XIV es una presencia constante en sus producciones. En el borde, distinguimos el número del soberano, y numerosos símbolos asociados a su reino y a la monarquía francesa: flores de lis, esfera con corona, collar de la orden del Espíritu Santo, cabeza de Apolo. La utilización de hilos de oro y plata constituye otro testimonio del prestigioso destinatario. Son escasos los tapices que todavía hoy conservan tales elementos, ya que a menudo fueron quemados para recuperar los metales preciosos, sobre todo después de la Revolución Francesa.

El destino original de esta serie es incierto, pero se sabe que fue desplegada en la manufactura real, en el transcurso del siglo XVIII, con motivo de la festividad del Corpus Christi.

M. L. L.

## *Le buisson ardent*

D'après  
**CHARLES LE BRUN** (1619-1690)

Tapisserie de la manufacture des Gobelins

Laine, soie, or, tissage avant 1685,  
atelier de haute lisse de Jean Jan fils  
H. 3,60 ; L. 2,12 m  
Paris, Mobilier national

Cette tapisserie fait partie d'une tenture de dix pièces illustrant l'histoire de Moïse et exécutées d'après huit peintures de Nicolas Poussin et deux de Charles Le Brun. Le format vertical de l'œuvre ici présentée est celui des entrefenêtres.

*Le buisson ardent* a été tissé d'après une toile de Le Brun et évoque l'épisode où Moïse entendit la voix de Dieu à travers un buisson. Le peintre a précisément figuré l'instant où le bâton de Moïse se transforme en serpent pour attirer son attention vers la voix divine qui lui ordonne de guider le peuple juif hors d'Égypte.

Depuis la création de la manufacture royale, Louis XIV est omniprésent dans ses productions. Dans la bordure, on distingue le chiffre du roi et de nombreux symboles associés à su règne et à la monarchie française : fleurs de lys, globe surmonté d'une couronne, collier de l'ordre du Saint-Esprit, tête d'Apollon. L'utilisation de fils d'or et d'argent constitue un autre témoignage du prestigieux destinataire. Rares sont les tapisseries qui en conservent encore aujourd'hui. Elles ont, en effet, souvent été brûlées pour récupérer les métaux précieux, notamment après la Révolution française.

La destination d'origine de cette tenture n'est pas certaine, mais on sait qu'elle fut déployée au cours du XVIII<sup>e</sup> siècle dans la manufacture royale à l'occasion de la Fête-Dieu.



## *La Dorotea y el mercader de carne*

A partir de modelos de **ANTOINE-COYPER** (1694-1752) (tema central), **LOUIS TESSIER** (ca. 1719-1786) y **PIERRE LENFANT** (1704-1787) (quinto borde decorativo)

Tapiz de la Manufacture des Gobelins

Lana y seda, tejido en 1768-1773,  
taller de alto lizo de Michel Audran  
4,1 x 7,10 m  
Mobilier National, París

Este tapiz pertenece a la serie de la *Historia de Don Quijote*, que ilustra distintos episodios del famoso relato de Cervantes. Fue encargada en 1714 por el duque de Antin, director de los Edificios del Rey, a Charles-Antoine Coypel, miembro de una familia de pintores del rey, y a Jean-Baptiste Blain de Fontenay, pintor ornamental. Se trata de una de las creaciones de la Manufacture des Gobelins más apreciadas en el siglo XVIII, y fue tejida en varias oportunidades. Numerosos tapices de la quinta serie, por ejemplo, fueron colgados en los aposentos del rey Luis XV en su castillo de Marly, residencia de recreo cercana a Versalles.

El segundo proceso de tejido de la serie, por su parte, había sido obsequiado en 1745 por el mismo rey al príncipe de Campofiorito, embajador del rey de España en Francia, y siete piezas de ese conjunto se encuentran hoy en el Palacio del Quirinal, en Roma. Cuatro piezas derivadas de una de las últimas versiones de la serie fueron obsequiadas por el rey Luis XVI en 1786 a los gobernadores generales de los Países Bajos, Alberto y María Cristina, duque y duquesa de Sajonia-Teschen. Esos tapices se hallan actualmente en el J. Paul Getty Museum, en Los Ángeles.

Independientemente de las obras, los temas historiados a partir de los modelos de Coypel registraron un éxito rotundo desde su creación hasta finales del 1700. Asimismo, sirvieron de modelos para esculturas de porcelana sin esmalte ejecutadas en la manufactura real de Sèvres.

El tapiz aquí presentado es un perfecto ejemplo de la aparición de los *alentours* (bordes decorativos) en el siglo XVIII. Ese espacio ornamental dispuesto entre las escenas historiadas y los contornos está constituido, en este caso, por un falso fondo de damasco rosa y guirnaldas de flores, a los cuales se añaden animales, objetos y otros elementos puramente decorativos o que aluden a las peripecias del curioso caballero. Los bordes de este tapiz son una invención más tardía que aquellos del primer proceso de tejido. Existen al menos seis variantes de *alentours* elaborados en los talleres, a fin de responder a la evolución del gusto con el correr del siglo.

M. L. L.

## *La Dorothée et le Chevillard*

D'après **ANTOINE-COYPER** (1694-1752)  
(sujet central), **LOUIS TESSIER** (V. 1719-1786)  
et **PIERRE LENFANT** (1704-1787)  
(cinquième alentour)

Tapisserie de la manufacture des Gobelins

Laine et soie, tissage 1768-1773, atelier de  
haute lisse de Michel Audran  
H. 4,1m ; L. 7,10 m  
Paris, Mobilier national

Cette tapisserie appartient à la tenture de l'*« Histoire de Don Quichotte »*, illustrant des épisodes du célèbre récit de Cervantès. La tenture fut commandée en 1714 par le duc d'Antin, directeur des bâtiments du roi, à Charles-Antoine Coypel, issu d'une famille de peintres du roi, et à Jean-Baptiste Blain de Fontenay, peintre ornemaniste. Elle a été l'une des créations de la manufacture des Gobelins les plus appréciées au XVIII<sup>e</sup> siècle et fut tissée à diverses reprises. De nombreuses tapisseries de la cinquième tenture furent par exemple tendues dans les appartements du roi Louis XV en son château de Marly, demeure de plaisance non loin de Versailles.

Le deuxième tissage de la tenture de Don Quichotte avait, quant à lui, été offert en 1745 par le même roi au prince de Campofiorito, ambassadeur du roi d'Espagne en France. Sept pièces de cette tenture se trouvent aujourd'hui au palais du Quirinal à Rome. Quatre pièces issues de l'une des dernières versions de la tenture furent offertes en 1786 par le roi Louis XVI aux gouverneurs généraux des Pays-Bas, Albert et Marie-Christine, duc et duchesse de Saxe-Teschen. Ces tapisseries se trouvent actuellement au J. Paul Getty Museum à Los Angeles.

Les sujets historiés issus des modèles de Coypel rencontrèrent, indépendamment des tapisseries, un vif succès depuis leur création jusqu'à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. Ils servirent également de modèles à des sculptures en biscuit de porcelaine exécutées à la manufacture royale de Sèvres.

La tapisserie présentée est un parfait exemple de l'apparition des *alentours* au XVIII<sup>e</sup> siècle. Cet espace décoratif aménagé entre les scènes historiées et les bordures est ici constitué d'un faux fond de damas rose et de guirlandes de fleurs auxquels s'ajoutent des animaux, des objets et d'autres éléments purement décoratifs ou faisant allusion aux péripéties du curieux chevalier. Les *alentours* de cette tapisserie sont une invention plus tardive que ceux du premier tissage. On dénombre au moins six variantes d'*alentours* élaborés dans les ateliers afin de répondre à l'évolution du goût tout au long du siècle.



## *El choque*

A partir de modelos de  
**FRANÇOIS CASANOVA** (1727-1802),  
cartón de 1787

Tapiz de la Manufacture de Beauvais  
Lana y seda, tejido en el siglo XVIII  
3,6 x 5 m  
Mobilier National, París

Tras su paso por el taller de Charles Parrocel, pintor de batallas de Luis XV, François Casanova alcanzó reconocimiento por sus escenas pastorales y sus pinturas militares. Este tapiz pertenece a una serie de seis piezas, y estaba asociado a un conjunto de sofás y sillones adornados, también tejidos según algunos modelos de Casanova en la Manufacture de Beauvais. Este tipo de series coherentes que formaban auténticos salones le valieron a este taller su éxito durante la segunda mitad del siglo XVIII y fueron realizadas en varias ocasiones.

Luego de la caída de la monarquía, Napoleón relanzó la actividad declinante de las antiguas manufacturas reales y también encontró nuevos destinos para algunas de las creaciones anteriores. Las obras tejidas a partir de los motivos de Casanova que no incluían emblemas evidentes de la realeza y no hacían referencia a acontecimientos históricos particulares volvieron a gustar. Así pues, este tapiz fue instalado en los aposentos de Napoleón, en el castillo de Saint-Cloud. Por su carácter universal, perfectamente podía aludir a sus propias conquistas y hazañas militares pasadas o por venir.

M. L. L.



## *Le choc*

D'après  
**FRANÇOIS CASANOVA** (1727-1802),  
carton de 1787

Tapisserie de la manufacture de Beauvais  
Laine et soie, tissage XVIII<sup>e</sup>  
H. 3,6 m ; L. 5 m  
Paris, Mobilier national

Passé dans l'atelier de Charles Parrocel, peintre de batailles de Louis XV, François Casanova est connu pour ses scènes pastorales et ses peintures militaires. Cette tapisserie appartient à une tenture de six pièces. Un ensemble de fauteuils et canapés aux garnitures également tissées d'après des modèles de Casanova dans la manufacture de Beauvais lui était associé. Ce genre d'ensembles cohérents qui formaient de véritables salons ont fait le succès de la manufacture dans la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle et furent tissés à plusieurs reprises.

Après la chute de la monarchie, Napoléon a relancé l'activité déclinante des anciennes manufactures royales. Il trouva aussi de nouvelles affectations à certaines des créations précédentes. Les œuvres tissées d'après Casanova, qui ne portaient pas d'emblèmes évidents de la royauté et ne faisaient pas référence à des événements historiques particuliers, plurent à nouveau. Cette tapisserie fut ainsi installée dans les appartements de Napoléon au château de Saint-Cloud. Par son caractère universel, elle pouvait très bien faire référence à ses propres conquêtes et exploits militaires passés ou à venir.

## San Miguel

A partir de modelos de  
**LUC-OLIVIER MERSON** (1846-1920)

Tapiz de la Manufacture des Gobelins

Lana y seda, tejido en 1875-1879,  
taller de alto lizo  
3,4 x 2,25 m  
Mobilier National, París

Desde su retorno de la Academia de Francia en Roma en 1874,<sup>1</sup> el pintor Luc-Olivier Merson recibió el encargo por parte de la Administración de Bellas Artes de un boceto de tapiz que representara a San Miguel, protector de Francia, para la iglesia parisina de Sainte-Geneviève, actual Panteón.<sup>2</sup> Único tapiz de aquella construcción, su contorno, con sus ramas de laurel, hojas de palmera, cintas y guirnalda de frutas, armonizaba a la perfección con aquellos realizados por Pierre-Victor Galland, autor de las pinturas de la nave.

Una espada, dos lanzas y un colgante de la orden de San Miguel personalizan, empero, el borde decorativo de este tapiz y hacen directa referencia a la escena central donde el arcángel vence al demonio. En los ángulos, unos medallones con el monograma de Sainte-Geneviève recuerdan el destino de la obra, como antaño los contornos en las armas reales. Además del recuadro que incluye el nombre del arcángel, el artista figuró, a la derecha, a lo lejos, el Monte Saint Michel.<sup>3</sup>

Considerada demasiado decorativa por su abundancia de ornamentos, la obra desagradó a una parte de la crítica que, por lo demás, estimaba que la evidente referencia al *Gran San Miguel*, de Rafael (1518, Museo del Louvre), era una confrontación osada y poco lograda.

La composición de Merson, no obstante, fue apreciada por la Administración de Bellas Artes. Este tapiz es el primero de numerosos encargos públicos dirigidos al artista, quien proporcionó bosquejos en tamaño real de mosaicos, en particular para la basílica del Sagrado Corazón en París, así como diversos esbozos de vitraux para varias iglesias. Merson participó también, junto con Alfred Roll, en la decoración pintada del pabellón de la República Argentina para la Exposición Universal de 1889 en París.

<sup>1</sup> Luc-Olivier Merson fue residente de la Academia de Francia en Roma de 1869 a 1874.  
<sup>2</sup> La iglesia de Sainte-Geneviève funcionó como tal desde su construcción, a finales del siglo XVIII, hasta la segunda mitad del XIX. Se transformó oficialmente en un panteón, un edificio laico dedicado a la memoria de los grandes hombres de la nación, en 1885, con motivo del funeral de Victor Hugo.  
<sup>3</sup> Se encuentra en Normandía, en el noroeste de Francia.

M. L. L.

## Saint Michel

D'après  
**LUC-OLIVIER MERSON** (1846-1920)

Tapisserie de la manufacture des Gobelins

Laine et soie, tissage 1875-1879 ; atelier de haute lisse  
H. 3,4 m ; L. 2,25 m  
Paris, Mobilier national

Dès son retour de l'Académie de France à Rome en 1874<sup>1</sup>, le peintre Luc-Olivier Merson reçut la commande par l'administration des Beaux-Arts d'un carton de tapisserie représentant un saint Michel, protecteur de la France, pour l'église parisienne Sainte-Geneviève, actuel Panthéon<sup>2</sup>. Seule tapisserie de l'édifice, sa bordure avec ses branches de laurier, ses palmes, ses rubans et sa guirlande de fruits, s'harmonisait parfaitement avec celles réalisées par Pierre-Victor Galland, autour des peintures de la nef.

Une épée, deux lances et un pendentif de l'ordre de Saint-Michel personnalisent toutefois la bordure de cette tapisserie et font directement référence à la scène centrale où l'archange est vainqueur du démon. Dans les angles, des médaillons au monogramme de sainte Geneviève rappellent la destination de l'œuvre, comme autrefois les bordures aux armes royales. En plus du cartouche mentionnant le nom de l'archange, l'artiste a figuré à droite, au loin, le Mont-Saint-Michel<sup>3</sup>.

Jugée trop décorative par son abundance d'ornements, l'œuvre déplut à une partie de la critique qui considérait par ailleurs que l'évidente référence au *Grand Saint Michel* de Raphaël (1518, musée du Louvre) était une confrontation osée et peu réussie.

La composition de Merson fut néanmoins très appréciée par l'administration des Beaux-Arts. Cette tapisserie est la première des nombreuses commandes publiques adressées à l'artiste. Il fournit des cartons de mosaïques, notamment pour la basilique du Sacré-Cœur à Paris, ainsi que des cartons de vitraux pour plusieurs églises.

Merson participa aussi, aux côtés d'Alfred Roll, à la décoration peinte du pavillon de la République d'Argentine lors de l'Exposition universelle de 1889 à Paris.



## *La inocencia*

A partir de modelos de  
**LÉON-PIERRE-URBAIN BOURGEOIS**  
(1842-1911)

Tapiz de la Manufacture des Gobelins

Lana y seda, tejido en 1884-1886,  
taller de alto lizo  
2,40 x 1,25 m  
Mobilier National, París

De pequeñas dimensiones y desprovisto de contornos, este tapiz es representativo de una época durante la cual la administración de las manufacturas escogía obras pintadas en los salones oficiales, a fin de plasmarlas en un lenguaje textil.

Los "tapices cuadros"<sup>1</sup> son muy frecuentes en las cinco primeras décadas del siglo XIX.

Se elogiaba la calidad del trabajo de los tejedores, que lograban reproducir pinturas con lana y seda. No obstante, hacia finales del siglo, este tipo de producción comenzó a ser criticada y considerada "contraria al espíritu del tapiz"<sup>2</sup>, que no debía ser una mera "pintura tejida".

Próximo a las representaciones pintadas en grisalla que muchas veces evocan las esculturas en *trompe-l'œil* ubicadas en nichos, este desnudo alegórico fue sobre todo elegido por sus características particularmente decorativas y su verticalidad, que perpetúa el uso del espacio entre ventanas.

M. L. L.

<sup>1</sup> Chantal Gastinel-Coural, *La manufacture des Gobelins au xix<sup>e</sup> siècle : tapisseries, cartons, maquettes* [exposición, Beauvais, Galería Nacional del Tapiz], Administración General del Mobiliario Nacional, 1996, p. 6.

<sup>2</sup> *Ibid.*, p. 61.



## *L'innocence*

D'après  
**LÉON-PIERRE-URBAIN BOURGEOIS**  
(1842-1911)

Tapisserie de la manufacture des Gobelins

Laine et soie, tissage 1884-1886,  
atelier de haute lisse  
H. 2,40 m ; L. 1,25 m  
Paris, Mobilier national

De petites dimensions et dépourvue de bordure, cette tapisserie est représentative d'une époque durant laquelle l'administration des manufactures choisissait des œuvres peintes dans les salons officiels afin de les transposer dans un langage textile.

Les « tapisseries-tableaux<sup>1</sup> » sont très fréquentes durant les cinq premières décennies du xix<sup>e</sup> siècle. On louait la qualité du travail des lissiers qui réussissaient à reproduire des peintures avec de la laine et de la soie. Vers la fin du xix<sup>e</sup> siècle toutefois, ce type de production commença à être critiqué et « contraire à l'esprit de la tapisserie<sup>2</sup> » qui ne devait pas être qu'une simple « peinture tissée ».

Proche des représentations peintes en grisaille évoquant souvent des sculptures en *trompe-l'œil* dans des niches, ce nu allégorique fut surtout choisi pour sa dimension particulièrement décorative et sa verticalité qui perpétue l'usage des entrefenêtres.

<sup>1</sup> Chantal Gastinel-Coural, *La Manufacture des Gobelins au xix<sup>e</sup> siècle : tapisseries, cartons, maquettes* [exposición, Beauvais, Galería nacional de la tapicería, París], administración general del Mobiliario nacional, 1996, p. 6.

<sup>2</sup> *Ibid.*, p. 61.

## *El verano*

A partir de modelos de  
**PAUL SEGUIN-BERTAULT** (1896-1964)

Tapiz de la Manufacture des Gobelins

Lana y seda, tejido en 1914-1918,  
taller de alto lizo  
2,57 x 1,95 m  
Mobilier National, París

Tejido durante la Primera Guerra Mundial, este tapiz da cuenta de la actividad reducida pero sostenida de las manufacturas en aquella época. El tema, encargado en 1912 al pintor Paul Seguin-Bertault, todavía marcado por el impresionismo, debería haber formado parte de una serie de cuatro piezas en alusión a las estaciones del año. Por motivos financieros y en razón del contexto político particular, finalmente los otros tres esbozos no fueron encargados.

Abajo, a la izquierda, entre los nombres de los tejedores se encuentra el de Delille, quien había participado antes en la realización del tapiz del general San Martín. El tema de las bañistas permite que el artista represente el período estival y encuentra su origen en la iconografía del baño de Diana, que, con frecuencia, se vio plasmado en los tapices a partir del Renacimiento. Aquí, el pintor imaginó un contorno delicado y original, compuesto por una maraña floral que desborda plenamente sobre la escena central.

M. L. L.

## *L'été*

D'après  
**PAUL SEGUIN-BERTAULT** (1896-1964)

Tapisserie de la manufacture des Gobelins

Laine et soie, tissage 1914-1918,  
atelier de haute lisse  
H. 2,57 m ; L. 1,95 m  
Paris, Mobilier national

Tissée durant la Première Guerre mondiale, cette tapisserie témoigne de l'activité ralentie, mais maintenue, des manufactures à cette époque. Le sujet, commandé en 1912 au peintre Seguin-Bertault, encore marqué par l'impressionnisme, aurait dû faire partie d'une tenture de quatre pièces évoquant les saisons. Pour des raisons financières et du fait de ce contexte politique particulier, les trois autres cartons ne furent finalement pas commandés.

En bas à gauche, on retrouve parmi les noms des lissiers celui de Delille qui avait participé auparavant au tissage de la tapisserie du général San Martín.

Le thème des baigneuses permet à l'artiste de représenter la période estivale et trouve son origine dans l'iconographie du bain de Diane. Ce dernier était fréquemment représenté dans les tapisseries à partir de la Renaissance. Le peintre a imaginé ici une délicate et originale bordure composée d'un enchevêtrement floral qui vient pleinement déborder sur la scène centrale.



TAPICES MODERNOS Y CONTEMPORÁNEOS



## Mujer con espejo

**JOAN MIRÓ** (1893-1983)

Tapiz de la Manufacture des Gobelins

Lana, tejido en 1966,  
taller de alto lizo  
3,06 x 4,55 m  
Mobilier National, París

Joan Miró ya había participado en la creación de tapices en los talleres de Aubusson, junto con la colecciónista Marie Cottoli, una de las primeras en tejer obras de grandes artistas modernos. A partir de 1966, el pintor elige entre sus trabajos aquellos que podrían ser tejidos en las manufacturas nacionales.

Esta mujer con espejo alude a un tema bien conocido del tapiz medieval y, en especial, a una de las piezas de la célebre obra mural *La dama y el unicornio* (realizada hacia el año 1500, Museo de Cluny, París). Miró ofrece aquí una versión sumamente moderna y por demás representativa de su particular universo pictórico. La gama de color se limita de modo deliberado a seis tonos. Por su parte, el marco negro con figuras imaginarias y esquemáticas es una reminiscencia de los bordes decorativos se hallan en los tapices más antiguos.

M. L. L.



## Femme au miroir

**JOAN MIRÓ** (1893-1983)

Tapisserie de la manufacture des Gobelins

Laine, tissage 1966, atelier de haute lisse  
H. 3,06 m ; L. 4,55 m

Avec la collectionneuse Marie Cottoli, qui a été l'une des premières à faire tisser des œuvres de grands artistes modernes, Miró a déjà participé à la création de tapisseries dans des ateliers d'Aubusson. À partir de 1966, l'artiste choisit parmi certaines de ses œuvres celles qui pourraient être tissées dans les manufactures nationales.

Cette femme au miroir fait allusion à un thème bien connu de la tapisserie médiévale et notamment à l'une des pièces de la célèbre tenture de la *Dame à la Licorne* (vers 1500, musée de Cluny, Paris). Miró en livre ici une version toute moderne et parfaitement représentative de son univers pictural particulier. La gamme de couleur est volontairement limitée à six teintes. Le cadre noir aux figures imaginaires et schématiques est, quant à lui, une réminiscence des bordures que l'on retrouve dans les tapisseries plus anciennes.

## Cielo de Francia

**FERNAND LÉGER** (1881-1955)

Tapiz de la Manufacture des Gobelins

Lana, tejido finalizado en 1970,  
taller de alto lizo

3,11 x 5 m  
Mobilier National, París

Cielo de Francia fue tejido por la Manufacture des Gobelins en 1970, quince años después de la muerte de Fernand Léger. El modelo utilizado es un lienzo titulado *Una planta roja sobre un cielo azul*, que data de 1939. Una forma roja indeterminada monopoliza la superficie de la obra, donde el azul del cielo, paradójicamente, no representa sino el horizonte del plano de fondo.

El paisaje ocupa un lugar particular en la obra de Léger. Si habitualmente incorpora en él a los testigos de un mundo en plena mutación, en este caso no vemos postes telegráficos ni chimeneas industriales. Por medio de la introducción de esa silueta extraña e invasiva, el artista propone una composición mineral y vegetal, y permanece fiel a su amor por el contraste.

La presencia de una escarapela tricolor podría sugerir una dimensión patriótica en relación con el contexto de 1939, inicio de la Segunda Guerra Mundial. Pero la pieza es, ante todo, un trabajo sobre los colores primarios, y sus grandes fondos lisos la hacen particularmente propicia para la técnica del tapiz. El monumental tejido de la obra de Léger se inscribe en la continuidad de las reflexiones del pintor en torno al arte mural como arte popular.

Pia Rigaldiès



## Ciel de France

**FERNAND LÉGER** (1881-1955)

Tapisserie de la manufacture des Gobelins

Laine, fin de tissage 1970,  
atelier de haute lisse  
H. 3,11 ; L. 5 m

Ciel de France a été tissé par la manufacture des Gobelins en 1970, quinze ans après la mort de Fernand Léger. Le modèle utilisé est une toile intitulée *Une plante rouge sur un ciel bleu* datant de 1939. Une forme rouge indéterminée monopolise la surface de l'œuvre où le bleu du ciel, paradoxalement, ne représente que l'horizon d'arrière-plan. Le paysage tient une place particulière dans l'œuvre de Fernand Léger. S'il y intègre habituellement les témoins d'un monde en pleine mutation, ici, nuls poteaux télégraphiques ni cheminées d'usine. Tout en proposant une composition minérale et végétale, Léger, par l'introduction de cette silhouette étrange et envahissante, reste fidèle à son amour du contraste dans les paysages.

La présence d'une cocarde tricolore pourrait induire une dimension patriotique en lien avec le contexte de 1939, début de la Seconde Guerre mondiale. Mais l'œuvre est avant tout un travail sur les couleurs primaires dont les grands aplats la rendent particulièrement adaptée à la technique de la tapisserie. Le tissage monumental de l'œuvre de Léger s'inscrit dans la continuité des réflexions de l'artiste sur la muralité comme art populaire.

## *Composición fondo blanco*

**ALICIA PENALBA** (1913-1982)

Tapiz de la Manufacture des Gobelins

Lana, tejido en 1973,  
taller de alto lizo  
2,71 x 2,05 m  
Mobilier National, París

La argentina Alicia Penalba, escultora de formación, frecuentó durante un tiempo el taller de Ossip Zadkine. La elección de esta artista demuestra que, a partir de la segunda mitad del siglo XX, la Manufacture des Gobelins ya no se orientaba únicamente hacia pintores para obtener modelos, sino también hacia artistas plásticos de todo tipo: escultores, arquitectos y artistas conceptuales. Durante los años 1970, Penalba colaboró con el taller de investigación experimental de las manufacturas nacionales en nuevas técnicas de tejido.

En esta obra, que a primera vista parece imitar una caligrafía con tinta china esbozada a grandes pinceladas, el universo escultórico de Penalba se manifiesta a través del contraste del negro y el blanco, que parece crear un efecto de relieve.

M. L. L.

## *Composition fond blanc*

**ALICIA PENALBA** (1913-1982)

Tapisserie de la manufacture des Gobelins

Laine, tissage 1973, atelier de haute lisse  
H. 2,71 m ; L. 2,05 m

L'artiste argentine Alicia Penalba, sculptrice de formation, a un temps fréquenté l'atelier d'Ossip Zadkine. Le choix de cette artiste démontre que dès la seconde moitié du xx<sup>e</sup> siècle la manufacture des Gobelins ne s'oriente plus uniquement vers des peintres pour obtenir des modèles, mais aussi vers des plasticiens en tout genre : sculpteurs, photographes, architectes ou encore artistes conceptuels. Penalba collabore ainsi dans les années 1970 avec l'atelier de recherche expérimentale des manufactures nationales sur de nouvelles techniques de tissage.

Dans cette œuvre tissée, qui à première vue semble imiter une calligraphie à l'encre de Chine brossée à grands coups de pinceau, l'univers sculptural de Penalba se manifeste à travers le contraste du noir et du blanc qui semble créer un effet de relief.



## *Composición*

**ROBERTO MATTA** (1911-2002)

Tapiz de la Manufacture de Beauvais

Lana y seda, tejido en 1998-2004,  
taller de bajo lizo

2,72 x 4,60 m  
Mobilier National, París

De origen chileno, Roberto Matta es considerado el último de los surrealistas. Su *Composición*, en el límite entre la figuración y la abstracción, refleja sus cuestionamientos sobre el mundo.

Mediante este tapiz, las manufacturas exploran aún más las posibilidades del textil. Para esta ocasión, se elaboró una técnica de tejido específica, que limita la paleta cromática permitiendo matizar los tonos: la yuxtaposición de tres colores semejantes en una misma lanzadera.<sup>1</sup> El resultado es sobrecogedor: un acabado símil acuarela, como si una parte de los colores hubiera sido diluida o difuminada. Este tapiz, realizado a partir de un modelo de Matta, da cuenta de la capacidad de experimentación de la Manufacture de Beauvais.

M. L. L.

<sup>1</sup> En los telares de bajo lizo, los hilos de trama pasan a través de los hilos de cadena con ayuda de una lanzadera.



## *Composition*

**ROBERTO MATTA** (1911-2002)

Tapisserie de la manufacture de Beauvais

Laine et soie, tissage 1998-2004,  
atelier de basse lisse  
H. 2,72 m ; L. 4,60 m

D'origine chilienne, Roberto Matta est considéré comme le dernier des surréalistes. Sa *Composition*, à la limite de la figuration et de l'abstraction, reflète ses questionnements sur le monde.

Par cette tapisserie, les manufactures explorent encore davantage les possibilités du textile. Une technique de tissage spécifique a été élaborée pour l'occasion, limitant la palette chromatique tout en permettant de nuancer les teintes : la juxtaposition de trois couleurs proches sur une même flûte<sup>1</sup>. Le résultat est saisissant : un rendu aquarellé, comme si une partie des couleurs avait été diluée ou estompée. Cette tapisserie d'après Matta a permis à la manufacture de Beauvais de démontrer sa capacité à expérimenter.

<sup>1</sup> Sur les métiers à tisser de basse lice, les fils de trame sont passés à travers les fils de chaîne à l'aide d'une flûte.

## *Cartel 1954*

**SONIA DELAUNAY** (1885-1979)

Tapiz de la Manufacture des Gobelins

Lana, tejido en 1999-2000,  
taller de alto liso

2,93 x 2,73 m  
Mobilier National, París

Cuando en 1965 André Malraux, ministro de Asuntos Culturales, propuso a Sonia Delaunay que colaborara con las manufacturas de Beauvais y Gobelins, la artista ya había trabajado estrechos lazos con las artes textiles. Sus primeros "vestidos simultáneos" datan de 1913, y Delaunay había trabajado con un taller privado de tapices en Aubusson. La pintora deseaba que sus "ritmos colores", elaborados esencialmente con aguada, se plasmaran en diferentes soportes, por medio del trabajo de artesanos de arte provenientes del campo de la moda, la arquitectura, el diseño automotriz y las artes decorativas, con el objeto de acercar el arte a la vida cotidiana. Esos contrastes de colores que conforman la base del "simultaneísmo", movimiento pictórico que desarrolló con su marido, el pintor Robert Delaunay, se prestan perfectamente al material tapiz, donde se honra el trabajo del tejedor intérprete y del tintorero creador en ese complejo proceso de transcripción artística.

M. L. L.



## *Panneau 1954*

**SONIA DELAUNAY** (1885-1979)

Tapisserie de la manufacture des Gobelins

Laine, tissage 1999-2000,  
atelier de haute lisse  
H. 2,93 m ; L. 2,73 m

Lorsque André Malraux, ministre des Affaires culturelles, propose à Sonia Delaunay en 1965 de collaborer avec les manufactures de Beauvais et des Gobelins, elle avait déjà noué des liens étroits avec les arts textiles. Ses premières robes simultanées datent de 1913 et elle avait déjà travaillé avec un atelier privé de tapisserie d'Aubusson. L'artiste souhaitait que ses « rythmes couleurs », élaborés essentiellement à la gouache, se déclinent sur différents médiums par le biais du travail d'artisans d'art choisis dans les domaines de la mode, de l'architecture, de l'automobile et des arts décoratifs, afin de rapprocher l'art de la vie quotidienne. Ces contrastes de couleurs à la base du simultanéisme, mouvement pictural qu'elle développe avec son mari le peintre Robert Delaunay, se prêtent parfaitement au matériau tapisserie où le travail du lissier interprète et du teinturier créateur est mis à l'honneur dans ce processus complexe de transcription artistique.

## *El sol no sale para todos*

**ANTONIO SEGUÍ** (nacido en 1934)

Tapiz de la Manufacture des Gobelins

Lana, tejido en 2003-2008,  
taller de alto lizo

4 x 3 m  
Mobilier National, París

Sin preocuparse por la perspectiva ni por las proporciones, el artista argentino Antonio Seguí presenta un mundo plagado de cuerpos que se tocan sin escrúpulos, que a veces chocan violentamente, que se exhiben. Los personajes en interacción unos con otros se comportan como ávidos consumidores.

A partir de 1962, el pintor concede un lugar primordial a la figura humana. En su obra, casi sistemáticamente, se encuentra a sus personajes de fisionomías lúdicas, a menudo grotescas, y este tapiz de Gobelins es una nueva variación de ese universo rebosante.

¿Inquietud ante la posibilidad de superpoblación? ¿Reflejo de una sociedad perturbada? Lo cierto es que la denuncia y la provocación son constantes en la obra de Seguí.

En una entrevista que brindó con motivo de una exposición en Francia, Seguí había declarado: "Creo que cada imagen necesita una materia particular". El tapiz de Gobelins, finalizado en 2008, reactualizó sus declaraciones: la técnica del tejido con hilos apretados refuerza la alusión a esa red de personajes que forman una multitud compacta.

*A vous de faire l'histoire* [A usted le toca hacer la historia]: mediante este título, dado a algunos de sus trabajos a partir de finales de los años 1970, Seguí incita al espectador a involucrarse en su creación. Esa invitación humorística podría aplicarse perfectamente al tapiz presentado en esta muestra, cuyas partes laterales parecen inmersas en la sombra. Podría verse allí una suerte de tríptico moderno, y así se estaría recuperando un antiguo uso del tapiz en las iglesias, donde a veces servía como retablo de altar, desplegado ante los ojos de los fieles los males y las inquietudes de una época.

M. L. L.

## *Le soleil ne se lève pas pour tout le monde*

**ANTONIO SEGUÍ** (né en 1934)

Tapisserie de la manufacture des Gobelins

Laine, tissage 2003-2008,  
atelier de haute lisse  
H. 4 m ; L. 3 m  
Paris, Mobilier national

Sans se soucier de la perspective ou des proportions, l'artiste argentin Antonio Seguí nous présente un monde grouillant de personnages qui se touchent sans scrupules, qui se heurtent parfois violemment, qui s'exhibent. Les personnages en interaction les uns avec les autres se comportent comme des consommateurs avides.

Dès 1962, le peintre accorde une place primordiale à la figure humaine dans son travail. On retrouve presque systématiquement dans son œuvre ses personnages aux physionomies ludiques, souvent grotesques. Cette tapisserie des Gobelins est une nouvelle variation de cet univers foisonnant.

Inquiétude d'une surpopulation ? Reflet d'une société dérangée ? Il est vrai en tout cas que dénonciation et provocation sont des constantes dans l'œuvre de Seguí.

Lors d'un entretien à l'occasion d'une exposition en France, Seguí avait déclaré : « Je pense que chaque image a besoin de matière particulière. ». La tapisserie des Gobelins, tombée de métier en 2008, a réactualisé le propos de l'artiste. La technique du tissage aux fils serrés renforce l'évocation de ce réseau de personnages formant une foule compacte.

*À vous de faire l'histoire*, par ces titres donnés à certaines de ses œuvres à partir de la fin des années 1970, Seguí incite le spectateur à s'impliquer dans sa création. Cette invitation humoristique pourrait bien s'appliquer aussi à la tapisserie présentée dans l'exposition. Les parties latérales sont comme plongées dans l'ombre et on pourrait y voir une sorte de triptyque moderne. Elle renouerait alors avec un ancien usage des tapisseries dans les églises où celles-ci servaient parfois de retable d'autel, déployant aux yeux des fidèles les maux et les inquiétudes d'une époque.



## *Parzeczew 4*

**BERTRAND LAVIER** (nacido en 1949)

Tapiz de la Manufacture des Gobelins

Lana y seda, tejido finalizado en 2011,  
taller de alto liso

3,25 x 2,10 m  
Mobilier National, París

Realizado a partir de un modelo de Bertrand Lavier, este tapiz debe entenderse como una puesta en abismo plural.

El bosquejo utilizado por los tejedores es una ampliación fotográfica de una vista de exposición pasada; representa una obra de Bertrand Lavier, *Parzeczew 3*, constituida por neones y dispuesta en un muro por encima de un tapiz de Sol LeWitt. Los neones de Lavier habían sido imbricados de forma tal que reproduían la disposición y los colores de un collage de Franck Stella (*Parzeczew 2*, 1971, Museo Nacional de Arte Moderno, París). Este tapiz es también una proeza en materia de escritura textil. En el momento de colocarlo en el telar, el taller de tintura del Mobilier National elaboró dos tonalidades. Así, un azul y un verde Lavier permitieron traducir esa luz artificial que parece emanar de la obra tejida.

M. L. L.



## *Parzeczew 4*

**BERTRAND LAVIER** (né en 1949)

Cette tapisserie d'après Bertrand Lavier est à comprendre comme une mise en abîme plurielle.

Tapisserie de la manufacture des Gobelins

Laine et soie, fin de tissage 2011,  
atelier de haute lisse  
H. 3,25 m ; L. 2,10 m

Le carton utilisé par les lissiers est un agrandissement photographique d'une vue d'exposition passée. Il représente une œuvre de Bertrand Lavier, *Parzeczew 3*, constituée de néons et disposée au mur au-dessus d'un tapis de Sol LeWitt. Les néons de Lavier avaient été imbriqués de façon à reprendre la disposition et les couleurs d'un collage de Franck Stella (*Parzeczew 2*, 1971, musée national d'Art moderne, Paris).

La tapisserie est aussi un tour de force d'écriture textile. À l'occasion de sa mise sur métier, deux coloris ont été élaborés par l'atelier de teinture du Mobilier national. Un bleu et un vert Lavier ont ainsi permis de traduire cette lumière artificielle qui paraît véritablement émaner de l'œuvre tissée.





## PASADO Y PRESENTE DE LAS MANUFACTURAS EN FRANCIA

MORGANE LUCQUET-LAFORGUE Y HÉLÈNE CAVALIÉ

**1447**  
El joven tintorero Jehan Gobelin instala su taller en París, a orillas del Bièvre, un pequeño afluente del Sena. Por ese entonces, numerosos vendedores de paños, lavaderos y tintoreros utilizan aquel río.

El taller recibe el nombre de su fundador y, a lo largo de sus casi seis siglos de existencia, se transforma en una referencia ineludible en materia de tintura y tejido.

**1662**  
El rey Luis XIV adquiere el hotel de Gobelins para reunir allí los talleres parisinos de tejido. Así nace la Manufactura Real de Gobelins. En 1663, el rey designa a su primer director, el pintor Charles Le Brun.



*La zarza ardiente*  
A partir de modelos  
de Charles Le Brun  
Tejido antes de 1685

*Le Buisson ardent*  
D'après Charles Le Brun  
Tissage avant 1685

**1662**  
Jehan Gobelin, jeune teinturier, installe à Paris son atelier de teinture au bord de la Bièvre, petit affluent de la Seine. Les drapiers, blanchisseurs, teinturiers sont nombreux à utiliser cette rivière. Ce lieu a pris son nom et il est demeuré un lieu de teinture et de tissage depuis cinq cent cinquante ans.

**1664**  
Le roi Louis XIV achète l'hôtel des Gobelins pour y regrouper les ateliers parisiens de tissage. La manufacture royale des Gobelins est née. En 1663, il nomme son premier directeur, le peintre Charles Le Brun.

**1664**  
La manufacture de tapisseries de Beauvais est créée pour fournir une clientèle privée.

**1667**  
La Manufactura de Gobelins cambia de estatus: el rey Luis XIV instaura la Manufactura real de los muebles de la Corona. Allí trabajan unos 250 artesanos: tejedores, bordadores, orfebres, grabadores y ebanistas, entre otros.

En treinta años de producción, 775 tapices son realizados en estos talleres, entre ellos, las célebres series *La historia del rey* y *La historia de Moisés*, destinadas a amueblar los palacios reales o a entregarse como obsequios diplomáticos.

**1769**  
En el siglo XVIII, las manufacturas impulsan composiciones más coloridas, con un amplio abanico de tonos. En especial a partir de 1769, la Manufactura de Beauvais ofrece a sus clientes un conjunto mobiliario haciendo juego con cada nueva obra y teje decorados para los asientos.



*El choque*  
A partir de modelos de François Casanova, bosquejo de 1787  
Tejido en el siglo XVIII

*Le choc*  
D'après François Casanova  
Carton de 1787  
Tissé au XVIII<sup>e</sup> siècle

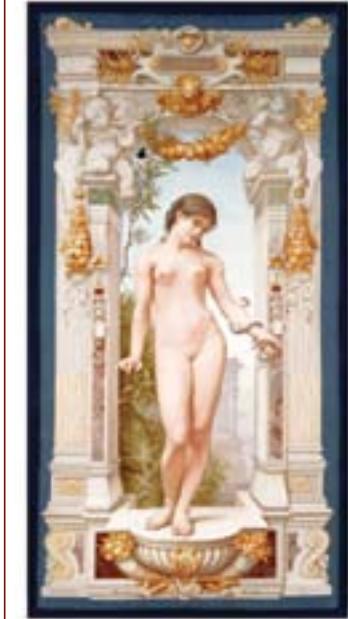
**1789**  
Con la Revolución Francesa, las manufacturas reales prácticamente desaparecen. Luego, el emperador Napoleón reactiva los encargos.

**1838**  
Entre 1824 y 1883, el ilustre químico Eugène Chevreul es responsable del taller de pintura de la Manufactura de Gobelins. Crea en 1838 un extenso muestrario a partir de los colores primarios (rojo, azul y amarillo), lo que da por resultado 14.400 tonalidades distintas.

**1851**  
Las manufacturas nacionales presentan sus producciones en las grandes exposiciones universales del siglo XIX desde 1851.

*La inocencia*  
A partir de modelos  
de Léon-Pierre-Urbain Bourgeois  
Tejido en 1884-1886  
Presentado en la Exposición Universal de París, en 1889

*L'Innocence*  
D'après Léon-Pierre-Urbain Bourgeois. Tissage 1884-1886  
Tapisserie présentée à l'Exposition universelle de 1889 à Paris



**1889**  
Los artistas Luc-Olivier Merson y Alfred Roll participan de la decoración pintada del pabellón de la Argentina en la Exposición Universal de París, en 1889. La Manufactura de Gobelins también convoca a estos autores para proyectos de tejido.



*San Miguel*  
A partir de modelos  
de Luc-Olivier Merson  
Tejido en 1875-1879

*Saint Michel*  
D'après Luc-Olivier Merson  
Tissage 1875-1879

**1911**

Entre 1911 y 1914, la Manufactura de Gobelins teje un tapiz que Francia obsequia a la Argentina para conmemorar el proceso de emancipación, a través de uno de sus próceres, José de San Martín, quien falleció en Boulogne-sur-Mer en 1850.



*El General San Martín  
cruzando los Andes*  
Según modelos de Alfred Roll  
Tejido en 1911-1914

*Le général San Martín au  
passage des Andes*  
D'après Alfred Roll  
Tissage 1911-1914

**1921**

Tras la Primera Guerra Mundial, los talleres de Beauvais ingresan en la esfera del Mobiliario Nacional, que resguarda los muebles de los palacios franceses.

**1936**

Las manufacturas de Gobelins y de Beauvais ingresan en la esfera del Mobiliario Nacional, que resguarda los muebles de los palacios franceses.

**1889**  
En 1889, à l'Exposition universelle de Paris, les artistes Luc-Olivier Merson et Alfred Roll participent à la décoration peinte du pavillon de la République d'Argentine. La manufacture des Gobelins, elle aussi, recourt à ces artistes pour des projets de tissages.

**1911**

Entre 1911 et 1914, la manufacture des Gobelins tisse une tapisserie destinée à être offerte par la France à l'Argentine pour commémorer un de ses héros, le général San Martín, mort en France en 1850.

**1921**

Après la Première Guerre mondiale (1914-1918), les premières femmes arrivent dans les ateliers de tissage.

**1936**

La manufacture des Gobelins et la manufacture de Beauvais sont rattachées au Mobilier national, garde-meuble des palais nationaux français.

**1950-1970**

Durante este período, las técnicas evolucionan: las manufacturas tejen a partir de ampliaciones fotográficas, exploran la abstracción y el arte óptico, entre otras transformaciones. También exponen regularmente en el exterior: en 1951, presentan sus trabajos en la Ciudad de Buenos Aires con motivo de una muestra de tapices franceses contemporáneos.

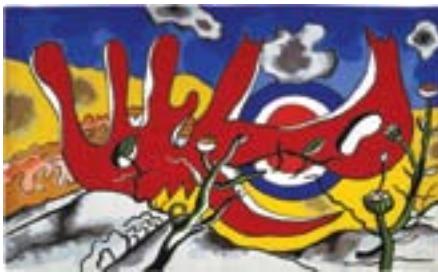
*Composición fondo blanco*  
Alicia Penalba  
Tejido en 1973



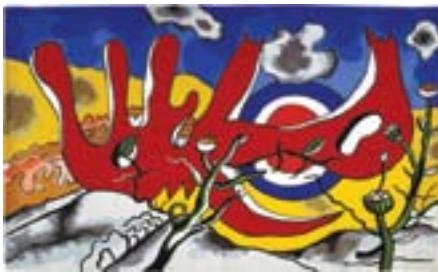
*Mujer con espejo*  
Joan Miró  
Tejido en 1966



*Cielo de Francia*  
Fernand Léger  
Finalizado en 1970



*Composition fond blanc*  
Alicia Penalba  
Tissage 1973



*Femme au miroir*  
Joan Miró  
Tissage 1966



*Ciel de France*  
D'après Fernand Léger  
Fin de tissage 1970



**2017**

Las manufacturas nacionales continúan tejiendo a los grandes artistas de los siglos XX y XXI, como Sonia Delaunay, Antonio Seguí, Bertrand Lavier, Roberto Matta, Pierre Alechinsky y Sheila Hicks, entre otros.

Para recrear su aspecto original, el tapiz de San Martín es restaurado por un equipo de expertas en los talleres del Mobiliario Nacional.

*Parzeczew 4*  
Bertrand Lavier  
Finalizado en 2011

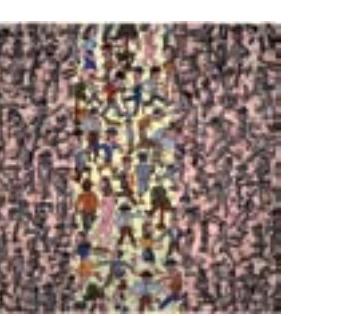


*Composition*  
Roberto Matta  
Tejido en 1998-2004

*Cartel 1954*  
Sonia Delaunay  
Tejido en 1999-2000



*El sol no sale para todos*  
Antonio Seguí  
Tejido en 2003-2008



*Parzeczew 4*  
Bertrand Lavier  
Fin de tissage 2011

*Composition*  
Roberto Matta  
Tissage 1998-2004

*Panneau 1954*  
Sonia Delaunay  
Tissage 1999-2000

*Le soleil ne se lève pas  
pour tout le monde*  
Antonio Seguí  
Tissage 2003-2008

**2017**

Les manufactures nacionales continúan a tejer los grandes artistas del XX<sup>e</sup> y XXI<sup>e</sup> siglos, como Sonia Delaunay, Antonio Seguí, Bertrand Lavier, Roberto Matta, Pierre Alechinsky, Sheila Hicks...



## BIBLIOGRAFÍA

### ***Las manufacturas de tapices de Gobelins y de Beauvais***

Jean Vittet, *Les Gobelins au siècle des Lumières : un âge d'or de la manufacture royale* [exposición, París, Galería de Gobelins, 8 de abril de 2014 - 18 de enero de 2015], París, Swan, 2014.

Jean Vittet, *Les manufactures des Gobelins : quatre siècles de création. Tapisseries royales (1600-1800)* [exposición, Bucarest, Museo Nacional de Arte de Rumania, 9 de diciembre de 2011 - 26 de febrero de 2012], Bucarest, impremeria Arte Grafica, 2011.

Jean Vittet, Arnauld Brejon de Lavergnée, *La collection de tapisseries de Louis XIV*, Dijon, ediciones Faton, 2010.

Jules Badin, *La manufacture de tapisseries de Beauvais depuis ses origines jusqu'à nos jours*, París, Société de propagation des livres d'art, 1909.

Maurice Fenaille, *État général des tapisseries de la manufacture des Gobelins depuis son origine jusqu'à jours : 1600-1900*, París, Imprimerie nationale, 1903-1923.

Jean-Pierre Samoyault, Colombe Samoyault-Verlet, Jean Vittet, *La manufacture des Gobelins dans la première moitié du xx<sup>e</sup> siècle : de Gustave Geffroy à Guillaume Janneau, 1908-1944* [exposición, Beauvais, Galería Nacional del Tapiz, 1 de julio de 1999 - 6 de marzo de 2000], París, Centro Nacional de Artes Plásticas, Beauvais, Galería Nacional del Tapiz, 1999.

Chantal Gastinel-Coural, *La manufacture des Gobelins au xix<sup>e</sup> siècle : tapisseries, cartons, maquettes* [exposición, Beauvais, Galería Nacional del Tapiz], Administración General del Mobiliario Nacional, 1996.

Pierre Vaisse, *La querelle de la tapisserie au début de la III<sup>e</sup> république*, París, s.n, 1973.

Alberte Grynpas Nguyen, Marie-hélène Bersani, Bernard Schotter, *Tapis, tapisserie d'artistes contemporains : manufactures nationales des Gobelins, de Beauvais et de la Savonnerie*, París, Flammarion, 2006.

Mobiliario Nacional, *La tentation des Gobelins*, París, Mobiliario Nacional, 1992.

Marie-Hélène Massé-Bersani, *Les manufactures des Gobelins, quatre siècles de création : le renouveau de la tapisserie contemporaine, de 1950 à nos jours* [exposición, Bucarest, Museo Nacional de Arte de Rumania, 9 de diciembre de 2011 - 26 de febrero de 2012], Bucarest, impremeria Arte Grafica, 2012.

Jean-Pierre Samoyault, *L'art abstrait et la tapisserie, collections du mobilier national*, París, Centre national des arts plastiques, Administración General del Mobiliario Nacional, 2002.

Françoise Ducros, *Décors et installations* [exposición, 18 de octubre de 2011 - 15 de abril de 2012, Galería de Gobelins y Galería de Beauvais], Mobiliario Nacional, ediciones Dilecta, 2011-2012.

Christiane Naffah-Bayle, Thomas Bohl, Lucile Montagne, Gérald Remy, *Au fil du siècle, Chefs-d'œuvre de la tapisserie 1918-2018* [exposición, París, 10 de abril de 2018 - 23 de septiembre de 2018, Galería de Gobelins], Milán, Silvana Editoriale, 2018.

### ***El General San Martín cruzando los Andes***

Olivier Le Bihan, *Alfred Roll, 1846-1919, Le naturalisme en question* [exposición, París, Burdeos, Sogomy], éd. D'art : Musée des Beaux-arts, 2007.

*Retrospectiva Alfred Roll* [París, Palacio de Bellas Artes, ... Petit-Palais, marzo - abril de 1931], París, impr. Des Presses universitaires de France, 1931.

André-Ferdinand Herold, *Roll*, París, F. Alcan, 1924.

### ***La zarza ardiente***

Jean Vittet, Arnauld Brejon de Lavergnée, *La collection de tapisseries de Louis XIV*, Dijon, ediciones Faton, pp. 218-225. Marc Bayard, Arnauld Brejon de Lavergnée, Eric de Chassey,

*Poussin et Moïse : du dessin à la tapisserie = Poussin e Mosè : dal disegno all'arazzo* [exposición Roma, Academia de Francia en Roma - Villa Medicis, 7 de abril - 5 de junio de 2011; Burdeos, Galería des Beaux-arts, 30 de junio - 26 de septiembre de 2011; París, Manufacture des Gobelins, junio - septiembre de 2012], vol. 1, Roma, Drago, 2011, pp. 59-60, 71, 89-92, 97-99.

#### **La Dorotea y el mercader de carne**

Jean Vittet, *Les Gobelins au siècle des Lumières : un âge d'or de la manufacture royale* [exposición, París, Galería des Gobelins, 8 de abril de 2014 - 18 de enero de 2015], París, Swan, 2014, pp. 75-105.

Tamara Préaud, Guilhem Scherf, *La manufacture des Lumières: la sculpture à Sèvres de Louis XV à la Révolution* [exposición, Sèvres, Cité de la céramique, 16 de septiembre de 2015 - 18 de enero de 2016], p. 215.

Jean Vittet, *Les manufactures des Gobelins: quatre siècles de création. Tapisseries royales (1600-1800)* [exposición, Bucarest, Museo Nacional de Arte de Rumania, 9 de diciembre de 2011 - 26 de febrero de 2012], Bucarest, imprimeria Arte Grafica, pp. 74-75.

Charissa Bremer-David, et al., *Decorative Arts : an illustrated Summary catalogue of the Collections of the J. Paul Getty Museum*, Malibu, J. Paul Getty Museum, 1993, pp. 175-176.

#### **El choque**

Jules Badin, *La manufacture de tapisseries de Beauvais depuis ses origines jusqu'à nos jours*, París, Société de propagation des livres d'art, 1909, p.65.

Dumontier Ernest, *Les tapisseries d'ameublement de la manufacture royale de Beauvais d'après François Casanova, Ernest Dumonthier*, París, ediciones Albert Morancé, 1921, pp. 5-15.

#### **San Miguel**

Francis Ribemont, *L'étrange Monsieur Merson* [exposición, Museo de Bellas Artes, Rennes, 10 de diciembre de 2008 - 8 de marzo de 2009], Lyon, ediciones Lieux dits, pp. 132-133, 163.

Maurice Fenaille, *État général des tapisseries de la manufacture des Gobelins depuis son origine jusqu'à jours : 1600-1900*, París, Imprimerie nationale, 1903-1923, Tomo n. 5, pp. 160-161.

#### **La inocencia**

Chantal Gastinel-Coural, *La manufacture des Gobelins au xix<sup>e</sup> siècle : tapisseries, cartons, maquettes* [exposición, París, Galería Nacional del Tapiz, Beauvais], Administración General del Mobiliario Nacional, 1996, p. 61.

Pierre Vaisse, *La querelle de la tapisserie au début de la III<sup>e</sup> république*, París, s. n, 1973, p. 76.

#### **El verano**

Jean-Pierre Samoyault, Colombe Samoyault-Verlet, Jean Vittet, *La manufacture des Gobelins dans la première moitié du xx<sup>e</sup> siècle : de Gustave Geffroy à Guillaume Janneau, 1908-1944* [exposición, Beauvais, Galería nacional de la tapicería, 1 de julio de 1999 - 6 de marzo de 2000], París, Centro Nacional de Artes Plásticas, Beauvais, Galería Nacional del Tapiz, 1999, p. 33.

#### **Mujer con espejo**

Rémi Labrusse, *Miró, un feu dans les ruines*, París, Hazan, 2004, p. 278.

Marie-Hélène Massé-Bersani, *Les manufactures des Gobelins, 4 siècles de création : le renouveau de la tapiz contemporaine, de 1950 à nos jours* [exposición, Bucarest, Museo Nacional de Arte de Rumania, 9 de diciembre de 2011 - 26 de febrero de 2012], Bucarest, imprimeria Arte Grafica, 2012, pp. 42-43.

#### **Cielo de Francia**

Fernand Léger, Blaise Cendrars, Louis Carré y Galerie Louis Carré, *Entretien de Fernand Léger avec Blaise Cendrars et Louis Carré sur le paysage dans l'œuvre de Léger*, París, L. Carré, 1956, p. 67.

Georges Bauquier, Irus Hansma, Claude Lefebvre du Preÿ y Nelly Maillard, *Fernand Léger: catalogue raisonné de l'œuvre peint*. Tomo VI, 1938-1943, París, A. Maeght, 1998, p. 287.

Fernand Léger, *Fonctions de la peinture*, París, Gallimard, 2009, p. 381.

Mobilier National, *La Tentation des Gobelins*, París, Mobiliario Nacional, 1992, p. 75.

Alberte Grynpas Nguyen, Marie-Hélène Bersani y Bernard Schotter, *Tapis, tapisseries d'artistes contemporains : manufactures nationales, Gobelins, Beauvais, Savonnerie, 1960 à nos jours*, París, Flammarion, 2006, p. 199.

#### **Composición fondo blanco**

Marie-Hélène Massé-Bersani, *Les manufactures des Gobelins, 4 siècles de création : le renouveau de la tapiz contemporaine, de 1950 à nos jours* [exposición, Bucarest, Museo Nacional de Arte de Rumania, 9 de diciembre de 2011 - 26 de febrero de 2012], Bucarest, imprimeria Arte Grafica, 2012, pp. 56-58.

#### **Composición**

Marie-Hélène Massé-Bersani, *Les manufactures des Gobelins, 4 siècles de création : le renouveau de la tapiz contemporaine, de 1950 à nos jours* [exposición, Bucarest, Museo Nacional de Arte de Rumania, 9 de diciembre de 2011 - 26 de febrero de 2012], Bucarest, imprimeria Arte Grafica, 2012, pp. 88-89.

#### **Cartel 1954**

Marie-Hélène Massé-Bersani, *Les manufactures des Gobelins, 4 siècles de création : le renouveau de la tapiz contemporaine, de 1950 à nos jours* [exposición, Bucarest, Museo Nacional de Arte de Rumania, 9 de diciembre de 2011 - 26 de febrero de 2012], Bucarest, imprimeria Arte Grafica, 2012, pp. 44-45.

Jean-Pierre Samoyault, *L'art abstrait et la tapiz, collections du mobilier national*, París, Centro Nacional de Artes Plásticas, Administración General del Mobiliario Nacional, 2002, pp. 1-2, 9-10.

Jean-Claude Marcadé, Brigitte Léal, Sherry Buckberrough, Sonia Delaunay [exposición, Londres, Tate Modern, 15 de abril - 9 de agosto de 2015, organizada por el Museo de Arte Moderno de la Ciudad de París], París, Paris-musée éditions, 2014.

#### **El sol no sale para todos**

Marie-Hélène Massé-Bersani, *Les manufactures des Gobelins, quatre siècles de création : le renouveau de la tapisserie contemporaine, de 1950 à nos jours* [exposición, Bucarest, Museo Nacional de Arte de Rumania, 9 de diciembre de 2011 - 26 de febrero de 2012], Bucarest, imprimeria Arte Grafica, 2012, pp. 118-120.

Daniel Abadie, Antonio Seguí, París, Hazan, 2010.

Présence contemporaine, Seguí, peintures, dessins et reliefs [exposición, Aix-en-Provence, cloître Saint Louis, 12 de julio - 28 de agosto de 1985], Aix-en-Provence, Présence contemporaine, 1985.

#### **Parzeczew 4**

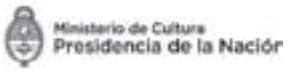
Françoise Ducros, *Décors et installations* [exposición, 18 de octubre de 2011 - 15 de abril de 2012, galerías de Gobelins y de Beauvais], Mobiliario Nacional, éditions Dilecta, 2011-2012, pp. 38, 163-166.



Presidente de la Nación Mauricio Macri	Museo Nacional de Bellas Artes		Embajada de Francia en Argentina / Institut français d'Argentine	Mobilier National
Vicepresidenta de la Nación Marta Gabriela Michetti	Dirección Ejecutiva Andrés Duprat	Prensa y redes sociales Ana Quiroga Bettina Barbieri, Diego Jara	Intendencia Julio Martín Herrera Diego Herrera, Diego Lonne	Embajador de Francia en Argentina Pierre Henri Guignard
Ministro de Cultura Pablo Avelluto	Dirección Artística Mariana Marchesi	Relaciones Institucionales Soledad Obeid, Ana Ruvira	Supervisión de salas Omar Guateck Karina Mansilla Rita Díaz	Primer Consejero Arnaux Roux
Secretario de Patrimonio Cultural Marcelo Panizzo	Delegación Administrativa y Jurídica Mariano D'Andrea	Educación Mabel Mayol	Asistentes de sala Mónica Cortes, Lucas Cortez, María Rosa Egaña Curutchet, Fernando Fernández, Ana María García, Úrsula Gómez, Julia Jancso, William Linares Arias, Humberto Rodríguez, Santa Vargas	Consejero de cooperación y acción cultural, director del Institut français d'Argentine Yann Lorvo
Presidenta de la Comisión Nacional de Monumentos, de Lugares y de Bienes Históricos Teresa de Anchorena	Coordinación Ejecutiva Jorge Pizarro, Ricardo Visentini Fernando Farina, Ezequiel Grimson	Silvana Varela, Gisela Witten, Pablo Hofman, Roxana Pruzan, Marcela Reich, Cecilia Arthagnan, María Inés Alvarado, Ana Lobeto, Jeanette Gómez Jolis, Lucía Ivorra, Germán Warszatska, Alicia Gabielli, Gabriela Canteros, Candelaria Gomez	Informes y guardarropas Lorena Gorosito Mabel Benítez, Carlos Cortez, Irma Echagüe, Daniel Galán, Marina Gorosito, Patricia Maidana, Diego Martínez, Oscar Oviedo, Carlos Pérez, Oscar Ramírez, Martín Vergara	Curador General Thomas Bohl
	Administrador Gubernamental Daniel Campione	Biblioteca Alejandra Grinberg Agustina Grinberg, Marcelino Medina, Carolina Moreno, Mónica Alem, Víctor Páez, Adriana Peters, Pablo Pizzamiglio, Sara Espina	Adjunta para los intercambios artísticos Lucie Haguenauer	Consejero de Desarrollo científico y cultural Marc Bayard
	Asuntos Contables Gustavo Gramis	Producción Samira Raed Mariano Hernández Ballester	Adjunta interina para los intercambios artísticos Laura Samoilovich	Responsable del Desarrollo de las obras Sylvie Desrondaux
	Investigación María Florencia Galesio Ángel M. Navarro, Pablo De Monte, Paola Melgarejo, Patricia V. Corsani, Ana Giese, Verónica Tell, Eleonora Waldmann, Natalia Pineau, Lucía Acosta, Jorge Manzoni, Lucía Buchar, Alfonsina Leranóz, Guillermo Willis	Asistencia de Dirección Ejecutiva Maru Venanzi Eugenio Bignone, Mónica Gali, Augusto Macchi	Adjunta de Comunicación y proyectos transversales Laura Cambaire	Gestión de Exposiciones Nathalie Machetot
	Gestión de Colecciones Mercedes de las Carreras Antonio Facchini, Jimena Velasco, Natalia Novaro, Fernando Franco, Bibiana D'Osvaldo, Carolina Bordón, Catalina Leichner, Vilma Pérez Casalet	Asistencia de Dirección Artística Alejandra Hunter, Carolina Jozami, Trinidad Massone		Responsable de la documentación Hélène Cavalie
	Museografía Silvina Echave Mariana Rodríguez, Alberto Álvarez, Ramón Álvarez, Francisco Amatriain, Gastón Arismendi, Fabián Belmonte, Cristina Mazza, Lucio O'Donnell, Pedro Osorio, Franco Pullol, Leonardo Teruggi	Asistencia de Delegación Administrativa y Jurídica María Blaiñ Caterina Heredia, Gabriela Raña, Carlos Valenzuela		Curadora de la exposición Morgane Lucquet-Laforgue
	Documentación y Registro Paula Casajús María Rosa Espinoza, Victoria Gaeta, Cecilia García Gásquez, Silvia Rivara, Dora Isabel Brucas, Laura González, Ana Inés Vivarés	Departamento administrativo y recursos humanos María Florencia Martínez D' Agostino Elena Sanchez, Mariana Folchi, Horacio Eizayaga, Elizabeth Fleitas, Daniel Oscasio, Agustín Martínez		Responsables del taller de restauración de tapices Laurence Montlouis Sylvie Joly Agnès Marrast
	Fotografía Matías Iesari, Gustavo Cantoni, Valeria Carballo Manzi, Juan Diego Camacho	Gestión y estudio de visitantes Natalia Chagra		Técnicas del taller de restauración de tapices Cécile Dorel Roberta Ravani Martine Martens Lucille Bedrossian Aurore Bourgeois Lucie Briand Martine Parmentier Déborah Le Floch Inès Mangin Bénédicte Bordier Marie Lepeudry
	Asesoría museológica María Inés Stefanolo	Ciclo de Cine Bellas Artes Leonardo D'Espósito		
	Publicaciones Susana Prieto, Alejandro de Ibarra, María Verna, Federico Sanders	Sistemas Ernesto Sequeira Pablo Grassigna, Jorge Nocera, Walter D. Pirola		
	Comunicación Natalia Bellotto Esteban Benhabib	Infraestructura Daniel Larrea Augusto Monroy	Matías Román	

Comisión Nacional de Monumentos, de Lugares y de Bienes Históricos	Amigos del Bellas Artes		Exposición	Catálogo
Presidenta Teresa de Anchorena	Presidenta Honoraria Sra. Nelly Arrieta de Blaquier	Dirección Directora Ejecutiva Fiona Christophersen White	<i>El tapiz del General San Martín: historia de una restauración</i> <i>Obras maestras de la Manufacture des Gobelins de Francia</i> 8 de mayo al 19 de agosto de 2018	Textos Pablo Avelluto Andrés Duprat Pierre Henri Guignard Hervé Lemoine Teresa de Anchorena Morgane Lucquet-Laforgue Hélène Cavalier Pia Rigaldie
Diego Hickethier Nora Galli Fermín Labaqui Luis Picarelli Carolina López Andrea Cacheiro	Presidente Dr. Julio César Crivelli Vicepresidente 1ro. Lic. Eduardo C. Grüneisen	Educación Directora de la Carrera Corta de Historia del Arte y Cursos Susana Smulevici	Curaduría Thomas Bohl Andrés Duprat Morgane Lucquet-Laforgue	
Conservadores Cristina Elena Lancellotti Alejandra Rubinich Graciela M. Razé Mariana Astesiano Gastón Martín Correa Néstor Barrio	Vicepresidente 2do. Dr. Juan Ernesto Cambiaso Tesorero Dr. Ángel Schindel Protesorera Sra. Sofía Weil de Speroni Secretaria Sra. María Irene Herrero Secretaría de Relaciones Institucionales e Internacionales Lic. Josefina María Carlés de Blaquier Prosecretaria Sra. Ximena de Elizalde de Lechère Vocales Sra. Susana María T. de Bary Pereda Dra. Adriana Batan de Rocca Sra. Claudia Caraballo de Quentín Lic. Eduardo José Escasany Lic. Magdalena Grüneisen Sra. María Inés Justo Sra. Nuria Kehayoglu Sr. Carlos José Miguens Dr. Santiago María Juan Antonio Nicholson Dra. Cecilia Remiro Valcarcel Sr. Alfredo Pablo Roemmers Sra. Verónica Zoani de Nutting Revisores de Cuentas Cdora. Valeria Bueno Cdr. Fabián Pablo Graña Dr. Jorge Daniel Ortiz	Coordinador Operativo de Educación y Extensión Cultural Mariano Gilmore Literatura Mariana Sandez Niños Sol Abango Auditorio Daniel Caccia Juan José Peralta Socios Elena Bruchez Socios y RR. PP. Teodelina Basavilbaso Comunicación Institucional y digital Fantasy Comunicación Prensa Carmen María Ramos Diseño gráfico y digital Pablo H. Barbieri Administración Jorge Mastromarino Administración y RR. HH. Nadia Kettmayer Asistente de Administración Itatí Puidengolas Pago a Proveedores Carolina Mastromarino Recepción e Informes Jesica Edith Henri, Laura Mastromarino y Noelia Rondina Librería Adrián Sánchez y Gustavo Merino Tienda Marcelo Arzamendia y Mora Colombo Mantenimiento Ramón Álvarez, Héctor Monzón y Oscar Rindel	Producción Museo Nacional de Bellas Artes, Argentina Mobilier National, Francia Institut français d'Argentine Corrección en español María Verna Corrección en francés Catherine Tranchant Posproducción de imágenes Esteban Benhabib	Traducción Agustina Blanco Nathalie Greff-Santamaría Luciana Ogando Coordinación Editorial Ezequiel Grimson Diseño Gráfico Susana Prieto Corrección en español María Verna Corrección en francés Catherine Tranchant Posproducción de imágenes Esteban Benhabib
			Agradecimientos A Hervé Barberet, quien, como director del Mobilier National, inició este proyecto. A Lucile Montagne, Camille Thomas, Gérald Remy, Françoise Aujogue, Roselyne Laurieux, Pia Rigaldie, Dana Grinshpan, Valérie Font y Anne-Charlotte Leandri. A Thibault Soyer y Lionel Bouchy por la realización del video documental.	
			Grupo PSA Rodrigo Pérez Graziano, director de PSA PEUGEOT CITROËN ARGENTINA S. A. Pascal Nouschi, director general de PSA Finance	

Con el auspicio de



El tapiz del General San Martín : historia de una restauración : obras maestras de la Manufacture des Gobelins de Francia / Morgane Lucquet-Laforgue ... [et al.]. - 1a ed . - Ciudad Autónoma de Buenos Aires : Museo Nacional de Bellas Artes. Ministerio de Cultura de la Nación. 2018.

80 p. ; 23 × 30 cm.

ISBN 978-950-9864-09-2

1. Arte Clásico. 2. Arte Contemporáneo. I. Lucquet-Laforgue, Morgane  
CDD 709.82